VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUIN 1932 NUMERO 1

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

LA SESSION A PRIS FIN JEUDI

Elle a duré un peu moins de quatre mois — Le ministre de l'agriculture expose un projet pour la mise en vente des produits agricoles — La question de la monnaie bilingue

Ottawa. — La session fédérale s'est terminée le 26 mai. C'était la troisième session du dix-septième parlement. Commencée le 4 février elle a duré un peu moins de quatre mois. Il y a eu à la Chambre des Communes exactement soixante-dix-huit séances.

La prorogation s'est faite selon le rituel. Vers onze heures et demie, le juge Anglin, de la Cour suprême, représentant Son Excellence le gouverneur général, est arrivé au parlement en équipage de grand apparat.

L'arrivée du representant de Son Excellence a été saluée par une salve d'artillerie.

A midi moins vingt, les députés ont été appelés au Sénat où le juge Anglin a donné la sanction royale aux derniers bills de la session et puis il a lu le discours du trône.

Les dernières heures de la session ont été, comme toujours, très actives.

La vente des produits agricoles

Le ministre de l'agriculture, M. Weir, a annoncé l'intention du gouvernement de désigner incessamment une commission qui étudiera le problème de la mise en vente des produits agricoles de notre pays.

Il est vrai, dit-il, que les crédits agricoles ont été réduits. Bien des gens se sont plaints du fait mais personne n'a encore pu dire comment l'agriculture et la classe agricole en souffriraient.

Chaque organisation agricole fait ses recommandations, et il arrive que les recommandations de l'une contredisent les recommandations de l'autre. En somme, personne ne sait au juste quelle est la cause du marasme agricole.

La situation agricole est pire au Danemark et aux Etats-Unis qu'elle l'est au Canada. Le Danemark n'est protégé que par un tarif douanier très bas; aux Etats-Unis, le tarif douanier est très élevé. Il n'est donc pas vrai que le sort de l'agriculture et de la classe agricole dépende principalement du tarif douanier.

Programme agricole

En assumant le pouvoir, le gouvernement actuel avait un programme agricole bien défini et qu'il a réalisé autant qu'il le pouvait. Des mesures ont été prises pour l'amélioration du bétail. Un agronome de grande réputation a été engagé. Le gouvernement a fait son possible pour conserver le marché domestique aux producteurs agricoles de notre pays. Les importations de beurre australien ont considérablement diminué et les prix du beurre canadien ont augmenté à cause de cela. M. Weir évalue que la politique protectionniste du gouvernement a valu à nos producteurs de beurre une augmentation de recettes de $12,000,000 au cours de l'année dernière. Le ministre énumère encore d'autres effets de la politique ministérielle en matière d'agriculture. Pour l'ensemble des produits agricoles, il considère que les mesures prises par le gouvernement agricole a augmenté la recette des producteurs, l'année dernière, de $36,454,000. De plus, une somme d'environ $12,000,000 a été distribuée en primes ou en secours aux producteurs de blé.

Comment procéder?

Quel moyen conviendrait-il de prendre pour disposer avec avantage de notre surplus de production agricole? Faut-il organiser une commission fédérale agricole (Federal Farm Board) comme il en existait une aux Etats-Unis? Cette commission achèterait le surplus de production et se chargerait elle-même de le revendre. Une commission de vente coopérative ne serait-elle pas plus à propos? Pareille coopérative serait mise à la disposition de tous les producteurs agricoles.

L'un et l'autre projet comporte toutefois des inconvénients. Avant d'adopter l'un ou l'autre, le gouvernement voudrait les soumettre, de même que le problème agricole en général, à la prochaine conférence impériale.

Mais à part cela, le gouvernement a l'intention de désigner incessamment une commission pour étudier le problème de la mise en vente des produits agricoles. On demandera principalement à cette commission de rechercher comment il se fait que les producteurs agricoles vendent leurs produits si bon marché, alors que les consommateurs doivent payer ces mêmes produits si cher. Les enquêteurs devront pourtant prendre garde de ne pas faire tort à des entreprises privées qui se livrent au travail de distribution, car de telles entreprises sont nécessaires. Le but de l'enquête n'est pas de causer du tort à qui que ce soit, mais simplement de trouver un moyen d'empêcher que des profits illégitimes soient réalisés au détriment du producteur ou du consommateur.

La Conférence impériale

A propos de la Conférence impériale, M. Bennett annonce que les gouvernements des diverses provinces ont été invités à faire des suggestions, s'ils en ont à faire. La même invitation a été faite aux associations agricoles, industrielles, etc.

La monnaie bilingue

Et pour finir, la monnaie bilingue. M. Rhodes, ministre des finances, avait un dernier crédit se rapportant à la Monnaie.

M. Oscar Boulanger, député libéral de Bellechasse, lui a demanré s'il ne serait pas à propos de mettre du français sur la monnaie et le papier-monnaie du Canada.

"Notre monnaie est non seulement bilingue, répond M. Rhodes, mais elle est trilingue, car les pièces métalliques portent aussi une inscription latine".

C'était une façon fort habile pour le ministre de s'en tirer, surtout aux dernières heures, dernières heures laborieuses, d'une session que tout le monde voudrait voir terminée.

Sur les pièces métalliques en effet (pièces de 5, 10, 25 et 50 cents), l'inscription est en trois langues, c'est-à-dire qu'elle peut se lire en trois langues. Il n'en est cependant pas de même pour le papier-monnaie, qui n'est libellé qu'en anglais.

M. Boulanger a fait observer au ministre qu'en mettant autant de français que d'anglais sur la monnaie, il ferait plaisir non seulement à un tiers de la population canadienne qui est de langue française, mais aussi à un grand nombre d'Anglo-Canadiens qui ont appris et qui parlent le français, à d'autres Anglo-Canadiens encore qui ne parlent pas français mais qui ont appris et apprécié l'histoire du Canada français.

M. Armand Lavergne

M. Armand Lavergne, député conservateur de Montmagny et vice-président de la Chambre, a appuyé la demande de M. Boulanger. Il a rappelé qu'en 1905, il avait proposé quelque chose du même genre. Dans tous les autres pays de l'Empire où deux races vivent côte à côte, la monnaie bilingue est reconnue. Il devrait en être de même au Canada. C'est en accentuant son caractère bilingue que le Canada se différenciera des Etats-Unis.

L'ancien ministre de la justice, M. Ernest Lapointe, M. John-T. Sullivan, député conservateur de Sainte-Anne, M. Edgard Chevrier, député libéral d'Ottawa, M. Onésime Gagnon, député conservateur de Dorchester, M. Pierre-F. Casgrain, député de Charlevoix-Saguenay et whip en chef du parti libéral, ont parlé dans le même sens.

Comme en Angleterre

M. Lapointe a dit qu'il lui est arrivé récemment de recevoir le même jour deux lettres du courrier postal aérien: l'une était d'Angleterre, l'autre de la province canadienne d'Alberta. La lettre venue d'Angleterre portait un timbre bilingue (anglais et français), tandis que la lettre venue d'Alberta portait un timbre unilingue et anglais. Il semble qu'au Canada certaines personnes voient rouge à la vue de mots français, même sur un timbre-poste. Pourquoi ne s'inspirent-ils pas de l'Angleterre, où les timbres de la poste aérienne sont bilingues?

Des millions de sauterelles éclosent en ce moment au Manitoba

D'après les rapports du ministère de l'agriculture, les sauterelles éclosent ces jours-ci par millions au Manitoba. L'organisation de la lutte contre cette menace est faite dans chaque municipalité et le poison nécessaire est envoyé à tous ceux qui en ont besoin. Les fermiers devraient être sur le qui-vive et signaler à qui de droit la première apparition des sauterelles dans leur localité.

TROIS MEMBRES LIBERAUX DANS LE MINISTERE

Le premier ministre Bracken fait connaître les noms des trois libéraux admis dans son cabinet

A une convention progessiste-libérale tenue jeudi soir à l'hôtel Royal Alexandra, le premier ministre Bracken a annoncé la réorganisation du gouvernement provincial qui comprend désormais trois libéraux.

Les nouveaux ministres, qui ont été assermentés vendredi matin par l'hon. juge Prendergast, sont:

E.-A. McPherson, C.R., ancien député fédéral de Portage-la-Prairie, qui devient trésorier provincial, poste occupé par M. Bracken;

J.-S. McDiarmid, ancien député fédéral de Winnipeg Centre-Sud, qui devient ministre des ressources naturelles et de l'industrie;

Dr Murdoch MacKay, chef du parti libéral, qui entre dans le cabinet comme ministre sans portefeuille.

L'hon. Albert Préfontaine se retire comme ministre de l'agriculture, mais reste dans le gouvernement comme ministre sans portefeuille. M. Bracken devient aussi ministre sans portefeuille.

L'hon. D.-G. McKenzie, ministre des mines et des ressources naturelles, est transféré de ce département à celui de l'agriculture.

Après avoir remercié le Dr MacKay et ses amis pour avoir assuré au gouvernement les services de trois hommes d'une telle expérience, M. Bracken a ajouté:

"Je tiens à profiter de cette occasion, aussi, pour exprimer publiquement mon appréciation personnelle des services de l'hon. Albert Préfontaine pendant les neuf dernières années. Nous avons compris que nous ne pouvions guère nous priver de ses conseils et avis, et je suis heureux d'annoncer qu'il continuera d'être membre du gouvernement comme ministre sans portefeuille."

28 CANDIDATS POUR WINNIPEG

Ils représentent toutes les nuances de l'opinion, depuis les conservateurs jusqu'aux communistes

Au cours de la semaine dernière, trois groupes politiques — les conservateurs, les progressistes-libéraux et les anciens libéraux — ont nommé leurs candidats pour la ville de Winnipeg.

Sept candidats conservateurs

Les conservateurs auront sept candidats, parmi lesquels sont les trois députés sortants: W.-Sanford Evans, J.-T. Haig, W.-V. Tobias. Les quatre autres, qui se présentent pour la première fois, sont: général H.-D.-B. Ketchen, D.-M. Elcheshen, R.-H.-B. Swail et l'échevin James Barry. M. Elcheshen est un Ukranien dont la candidature avait déjà été endossée par une convention conservatrice ukranienne.

Le choix de ces candidats s'est fait à l'unanimité, sans qu'il fût nécessaire de recourir au scrutin.

Six progressistes-libéraux

Six candidats progressistes-libéraux ont été nommés jeudi soir: Hon. W.-J. Major, procureur général; Hon. E.-W. Montgomery, ministre de la santé et du bien-être public; J.-S. McDiarmid, l'un des nouveaux ministres; Duncan Cameron, Ralph Maybank et Walter-J. Fulton.

Ce choix a été fait à l'unanimité.

Mme Edith Rogers, membre de la législature pour Winnipeg depuis douze ans, se retire de la vie publique pour raisons de santé.

Trois anciens libéraux

La Ligue libérale du Manitoba, représentant les anciens libéraux non ralliés aux progressistes, présente de son côté trois candidats: lieut-col. J.-Y. Reid, Clarence-G. Keith et H.-P.-A. Hermanson, ancien membre de la législature de la Saskatchewan de 1917 à 1925.

Six travaillistes

Par ailleurs, six représentants du parti ouvrier indépendant ont déjà été nommés il y a quelque temps. Ce sont: John Queen, Wm Ivens, S.-J. Farmer, Beatrice Brigden, V.-B. Anderson et Marcus Hyman.

Il y a en outre quelques candidatures indépendantes, communistes et autres: Frank-W. Russell, ind.; C. Andrusyshen, ind.; Mrs. J. McLennan, travailliste; Geo. Armstrong, socialiste; J. Penner et Leslie Morris, communistes.

Au total, 28 candidats pour les dix sièges de Winnipeg.

La paroisse de Somerset va fêter son 25e anniversaire

La célébration aura lieu les 7 et 8 juin — Sermon par Mgr W.-L. Jubinville, P.A., V.G., ancien curé de Somerset — Banquet et fête sportive

Les 7 et 8 juin prochain, la paroisse de Somerset célèbrera le 25ème anniversaire de l'arrivée du premier curé et sa fondation comme paroisse. En effet, c'est le 7 juin 1907 que M. l'abbé Louis de Gonzague Bélanger arrivait à Somerset. Jusqu'alors la paroisse avait été desservie par les Pères de Saint-Léon. Le R. P. Martin Kessler en était le desservant.

A son arrivée, M. l'abbé Bélanger se retira chez le pionnier de la paroisse, M. J.-A. Decosse, en attendant la construction du presbytère. C'est durant son terme aussi que l'église fut agrandie et le presbytère actuel construit. Il resta comme curé jusqu'en février 1911, alors qu'il fut remplacé par Mgr W.-L. Jubinville, qui venait de Dunrea. Son terme fut de courte durée, car à la mort de M. l'abbé R. Giroux, de Sainte-Anne-des-Chênes, il fut nommé son remplaçant. Son successeur à Somerset fut M. l'abbé L.-Régis Boivin, qui fut curé jusqu'en mars 1917. Il nous quitta alors pour retourner dans l'Est et entrer dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, autrement dit Dominicains. Il y eut alors un interrègne pendant lequel la paroisse fut sous la conduite de M. l'abbé Pierre Decelles. Enfin, en juillet 1917, M. l'abbé Louis Messier prit charge de la paroisse qu'il gouverna jusqu'en 1928, lorsque, pour cause de maladie, il fut forcé de résigner. Son remplaçant fut notre curé actuel, M. l'abbé J.-A.-Lucien Senez.

Il faut remarquer que la paroisse était un petit noyau détaché de la paroisse-mère de Saint-Léon, lequel noyau comptait 25 familles environ en 1907. Depuis, la paroisse s'est augmentée et nous comptons maintenant 95 familles, et aujourd'hui elle est une des paroisses prospères de la montagne Pembina.

Voici maintenant le programme des fêtes:

Le mardi 7 juin au soir: Séance récréative donnée par les jeunes gens de la paroisse.

Le mercredi 8 juin, à 10 h., grand'-messe solennelle, célébré par M. l'abbé Louis de Gonzague Bélanger, premier curé. Le sermon sera donné par Mgr W.-L. Jubinville, deuxième curé.

A midi, banquet paroissial servi par les dames de la paroisse.

Dans l'après-midi, pique-nique où il y aura des parties de balle et autres amusements.

Le soir, cinéma.

Nous espérons que tous les anciens se feront un devoir de venir célébrer avec nous. Bienvenue à tous.

LEGISLATEURS DU NEW JERSEY DEVENUS FOUS?

Un député demande un examen mental pour tous les membres de la Législature de l'Etat

Trenton, N.-J. — L'équilibre mental des 81 membres de l'Assemblée du New Jersey a été mise en doute durant une séance sans précédent, quand un législateur a lu sa résolution à la lumière d'une allumette et que ses collègues ont soufflé dans des sifflets de police, après avoir éteint les lumières.

Cette résolution, présentée par Theron McCampbell, demandait un examen mental pour décider si les membres de l'Assemblée étaient des êtres humains et s'ils étaient suffisamment intelligents pour agir comme législateurs de l'Etat.

McCampbell propose qu'une commission indépendante de journalistes soit formée pour faire enquête et que $1,000,000 pris dans la taxe sur la bière leur soient donnés comme honoraires. Son discours intitulé: "Est-ce que la Législature du New Jersey est un asile d'aliénés?", était tout hérissé de satires.

"Qu'avons-nous fait, tonna McCampbell, et il dit plus doucement:

Parlement du roi Pétaud

"Primo, nous avons donné au peuple le privilège de souffler l'écume hors d'un verre imaginaire de bière. Cela prit 4 heures 14 minutes et cela coûta $10,175 de l'argent des contribuables.

"Ensuite nous avons réduit le permis de chasse de $3 à $1.50, afin que les trappeurs du sud qui vivent du rat musqué puissent économiser un demi-sou par jour. Puis il y avait cette histoire de crème pour la figure qui coûta aux contribuables $13,783, à cause du débat sur l'opportunité de permettre ou de défendre aux barbiers de parler politique à leurs clients, et sur la question de permettre aux hommes de se faire traiter les pieds dans les salons de beauté pour dames. Nous avons encore limité la chasse au raton, changé le nom d'une église méthodiste et empêché les locomotives de siffler quand elles passent devant un terrain de golf".

En terminant, McCampbell déclara que la Législature siégeait comme si c'était la cave aux cyclones d'un refuge de vieillards dans le Kansas.

MANUTENTION DU GRAIN AU PORT DE CHURCHILL

Le gouvernement fédéral consent à en supporter tous les frais, pour favoriser le développement du port

Vancouver. — Le gouvernement fédéral va absorber tous les frais de la manutention du grain au port de Churchill, sur la baie d'Hudson, vient de déclarer M. E.-B. Ramsay, commissaire en chef du bureau des commissaires du grain du Canada.

Le gouvernement absorbera de plus, aux termini de Moose Jaw et de Saskatoon, la charge d'un pour cent du transport du grain consigné à ces entrepôts et le terminus de Churchill sera exploité comme un entrepôt semi-public, a ajouté M. Ramsay.

Dans une déclaration spécifiant la politique du gouvernement au sujet de Churchill, M. Ramsay a dit:

"Dans le but de clarifier la situation relativement à l'exportation du grain par voie de la baie d'Hudson, il est nécessaire de mettre devant le public de l'Ouest qui est vitalement intéressé à ce nouveau chenal commercial le développement de cette route et son établissement comme l'un des chenaux réguliers pour l'exportation du grain.

28,000,000 de boisseaux

"Dans le but également de voir Churchill se développer sous les auspices les plus favorables, il est nécessaire que le public en général comprenne les difficultés à surmonter pour en faire un grand port.

"Il est de plus désirable que la prospérité de ce port s'effectue sans causer de pertes aux individus.

"Tout d'abord, les facilités de la manutention du grain prévues à date sont estimées pour les expéditions au cours d'une saison à une capacité de quelque 28,000,000 de boisseaux. Ce volume veut dire un mouvement continuel de grain.

"L'entrepôt à Churchill sera exploité comme un entrepôt semi-public et le gouvernement a consenti à absorber tous les frais de la manutention du grain à ce port.

"Cette décision du gouvernement devrait rendre cette route attrayante et encourager le transport du grain."

Les 75 ans de S. S. Pie XI

Cité Vaticane. — S. S. Pie XI, le plus vieux souverain d'Europe, a fêté hier son 75ème anniversaire de naissance en célébrant une messe spéciale d'actions de grâce dans sa chapelle privée. Sa soeur, Donna Camilla Ratti, sa nièce et son neveu et quelques prélats de sa maison formaient l'assistance. Des télégrammes de félicitations à l'adresse du Saint-Père sont arrivés de tous les pays du monde.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. l'abbé Couillard-Després élu président de la Société Royale (section française)

Ottawa. — La section "A" ou française de la Société Royale du Canada, réunie en assemblée annuelle, a élu les officiers suivants pour l'année 1932-33: président, M. l'abbé Couillard-Després, de Saint-Polycarpe, historien; vice-président, M. Marius Barbeau, célèbre ethnologiste canadien, d'Ottawa; secrétaire, M. Gustave Lanctôt, docteur ès lettres de l'Université de Paris et archiviste français du Dominion.

$25,000 pour la capture des ravisseurs

Hopewell. — Espérant que l'argent incitera un des membres de la bande qui enleva le bébé Lindbergh à "trahir" ses camarades et à révéler le mystère qui entoure toujours ce crime affreux, le parlement de l'Etat de New Jersey a décidé, au cours d'une séance extraordinaire, d'accorder une récompense de $25,000 pour la capture des ravisseurs.

Le gouverneur A.-Harry Moore présidait cette séance et signait la proclamation annonçant au monde que la tête des ravisseurs était mise à prix. On espère que ce procédé produira quelque effet d'ici une semaine. "Il y va du bon renom de l'Etat du New Jersey, déclarait le sénateur Emerson-L. Richards, "que les coupables soient découverts et punis, c'est pourquoi nous offrons une si généreuse récompense. Notre geste, nous l'espérons, sera approuvé".

Nouveau président général de l'A.C.J.C.

Montréal. — Le président général de l'A.C.J.C., M. Joseph Dansereau, a remis sa démission au comité central.

M. Dansereau, président depuis 1929, est surchargé de travail par suite de sa nomination comme assistant principal du Plateau. Il reste quand même à la disposition du comité central pour l'aider de ses conseils et de son expérience.

Le comité a procédé à l'élection d'un nouveau président général de l'A.C.J.C. M. Lionel Leroux, notaire, à qui a succédé en 1929 M. Dansereau, a été choisi à l'unanimité.

Le R. P. L. Lejeune, O.M.I., et l'histoire du Canada

Ottawa. — La Société Historique de Montréal a présenté une médaille au R. P. Louis Lejeune, O.M.I., à Ottawa, en témoignage d'appréciation et de reconnaissance, pour les services qu'il a rendus à l'histoire du Canada. M. Aegidius Fauteux a fait la présentation.

L'auto futuriste

Détroit. — La ville de Détroit possède le premier automobile à engin futuriste.

On y utilise les bulles de savon pour rafraichir les pistons et l'eau pour la soupape d'échappement. Le nouvel engin développe plus de puissance, trente-trois pour cent de plus qu'avec la gazoline. Il est le résultat d'une découverte de laboratoire faite sous la direction du comte Bartholomew.

Mort du juge Auguste Tessier

Québec. — Le juge Auguste-Maurice Tessier, de la Cour supérieure à Québec, est mort subitement à l'hôpital du Saint-Sacrement, à la suite d'une opération. Le défunt était âgé de 53 ans. Il avait représenté pendant trois législatures le comté de Rimouski à Québec.

Un monument à un prêtre agricole

Québec. — Un monument a été inauguré, le 25 mai, à Sainte-Anne de la Pocatière, à l'abbé François Pilote, fondateur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, créateur d'un journal agricole, la "Gazette des campagnes", créateur d'une société de colonisation qui devait amener l'ouverture de la région du Lac Saint-Jean et instigateur d'un véritable renouveau agricole dans Saint-Augustin comme curé de cette paroisse.

L'Eglise a reconnu par la voix de Mgr Villeneuve que cet abbé Pilote avait fait de l'action sociale agricole de grande envergure. L'Etat a proclamé par la voix de S. H. le lieutenant-gouverneur, de MM. Mercier et Godbout que ce prêtre a été le plus grand facteur de progrès matériel de son temps pour la classe rurale.

Lindbergh témoignera contre Curtis

Flemington, New-Jersey. — Le procureur Anthony-M. Hauck a déclaré que le colonel Charles-A. Lindbergh témoignera contre John-Hughes Curtis, l'homme qui l'a promené pendant trois semaines à la recherche d'un vaisseau fantôme.

Le grand jury du comté de Hunterdon a trouvé que l'accusation contre Curtis est fondée et qu'il y a lieu de lui faire son procès. L'accusation maintenue contre Curtis serait celle d'avoir entravé le travail de la justice en donnant de faux renseignements.

Mgr L.-A. Lapierre devient vicaire apostolique en Mandchourie

Cité Vaticane. — Mgr Louis-Adelmar Lapierre, P.M.E., préfet apostolique de Szepingkhaï, actuellement au Canada, vient d'être nommé par Sa Sainteté le Pape Pie XI, vicaire apostolique de Szepinghaï et évêque titulaire.

Mgr Lapierre est né à Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes, Canada, le 27 juillet 1880. Il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1906 et le 19 février 1930, il devenait préfet apostolique de Szepingkaï.

La cérémonie de la consécration épiscopale de S. E. Mgr Lapierre aura lieu à Montréal au cours de l'été.

Médailles de la Société Royale

Ottawa. — Le président de la Société Royale du Canada, M. le Dr J.-S. Plaskett, de l'Observatoire national de Victoria, Colombie-Anglaise, a présenté aux lauréats les trois médailles d'or décernées pendant l'année. La première est attribuée à sir Joseph Flavelle pour ses travaux scientifiques. La médaille "Lorne Pierce", pour l'histoire, est décernée à M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province de Québec, et la médaille "J. B. Tyrrell" pour la littérature à M. le Dr Archibald MacMehan, autrefois professeur d'anglais à l'Université Dalhousie, de Halifax, Nouvelle-Ecosse.

L'Etat de Mexico n'aura que 34 prêtres

Mexico. — D'après une dépêche de Toluca, l'assemblée législative de l'Etat de Mexico vient d'adopter une nouvelle loi pour réduire à 34 le nombre des prêtres dans cet Etat. Une loi avait déjà réduit à 150 le nombre des prêtres autorisés à exercer le ministère dans l'Etat de Mexico. La nouvelle loi limite à deux le nombre des prêtres dans chacun des quinze districts de l'Etat et à quatre le nombre de prêtres autorisés à exercer le ministère dans le chef-lieu, Toluca.

Arrestation d'un être mystérieux

New-York. — La police vient de mettre la main sur un être mystérieux: ancien Boer rebelle, espion allemand, meurtrier, faux officier australien, critique littéraire, auteur, et le reste. Il dit s'appeler Frank de Trofford Craven, et la police prétend qu'il se nomme plutôt Fritz Joubert Du Quesne.

Craven se prétend responsable du naufrage du "Hampshire", qui amena la mort tragique de lord Kitchener en juin 1916, mais ceci serait faux. Néanmoins il aurait participé au naufrage du "Tennyson", où trois matelots perdirent la vie.

Durant la guerre, Craven était un dangereux espion au service de l'Allemagne.

Le nouveau cabinet japonais

Tokio. — L'amiral Makoto Saito a parachevé la formation d'un cabinet en remplacement de celui du premier ministre Inukai, assassiné il y a dix jours. Le nouveau cabinet a été recruté dans les deux principaux partis politiques et il comprend plusieurs ministres sans attaches au parti.

ECHOS D'EUROPE

Le cabinet allemand démissionne

Berlin. — Le chancelier Heinrich Bruening et les membres de son cabinet ont remis au président Von Hindenburg leur démission qui a été acceptée. Bruening était depuis un peu plus de deux ans au pouvoir. Il est forcé de se retirer pour faire place à un gouvernement où les conservateurs domineront et qui, à leur tour, devront probablement bientôt s'effacer devant les socialistes nationalistes de Hitler.

La Belgique compte 8,092,044 habitants

Bruxelles. — Le "Journal officiel" belge publie les résultats d'un recensement qui a été effectué par les soins du ministère de l'intérieur. D'après les chiffres communiqués, la Belgique compte 8,092,044 habitants contre 7,478,000 lors du précédent recensement qui remonte à dix ans.

Président de la Diète de Prusse

Berlin. — M. Hans Kerrl, membre du parti national-socialiste hitlérien, a été élu président de la Diète de Prusse, au cours d'une séance très bruyante.

L'élection de M. Kerrl est conforme à l'usage selon lequel le parti le plus nombreux choisit le président de la Diète.

Après avoir choisi ses autres officiers, la Diète s'est ajournée au 1er juin, pour donner aux chefs politiques le temps de terminer les négociations relatives à l'épineuse question du choix d'un premier ministre en remplacement de M. Otto Braun, qui a démissionné avec son cabinet.

La mère de Gorgoulov

Moscou. — Les journaux de Moscou disent que la mère du Dr Paul Gorgoulov, l'assassin du président Paul Doumer, a reconnu les traits de son fils dans les photographies reproduites par les journaux français. Cette femme, qui est âgée de 82 ans, vit dans le village de Labinsky, dans le sud-est de la Russie. Elle fut dernièrement classée parmi les kulaks, ou paysans à l'aise, et ses biens furent confisqués par les autorités soviétiques.

Le "Do-X" arrive en Allemagne

Berlin. — Le "Do-X" est arrivé en Allemagne. Il est descendu sur le lac Mueggel, dans la banlieue de Berlin, côté sud-est.

Le "Do-X" était parti du lac Constance, Suisse, le 5 novembre 1930. Il se dirigea vers Lisbonne où il dut rester quelque temps pour réparer une aile brûlée par un incendie. Au début de 1931, le "Do-X" reprit l'air et navigua sur la côte ouest de l'Afrique. De là, il traversa l'océan jusqu'au Brésil, puis à New-York. Il en est reparti le 16 mai dernier pour aller à Holyrood, Terre-Neuve, les Açores, puis la baie de Vigo en Espagne, puis Calshot, Angleterre, et enfin Berlin. Le "Do-X" a parcouru 16,000 milles.

L'attitude de M. Herriot

Paris. — M. Edouard Herriot, qui, vraisemblablement, dirigera le prochain gouvernement français, soit comme premier ministre ou soit comme ministre des affaires étrangères, vient d'approuver M. Paul-Boncour d'avoir affirmé que la France continuera de vouloir la sécurité nationale, puis l'arbitrage, avant le désarmement. M. Herriot a aussi approuvé une proposition de M. Paul-Boncour pour que la France étudie la question d'une certaine réduction de ses armements, de manière à manifester sa sincérité envers l'Allemagne.

L'attitude de M. Herriot est évidemment d'une grande importance, puisque, même s'il ne devient pas premier ministre, le chef des radicaux-socialistes exercera une plus grande influence que tout autre membre du cabinet.

Un Oberammergau suisse

Oberammergau, le village bavarois, célèbre par les représentations décennales de la "Passion", a un rival peu connu dans un village suisse, Selzach, situé près de Soleure.

Comme à Obebrammergau, ce sont encore ici les habitants qui jouent eux-mêmes le drame sacré, suivant une transition plusieurs fois centenaire. La plupart sont des horlogers et des paysans: au total, 400 personnes prennent part à la représentation, qui, pour elles, est autant une coutume à laquelle elles tiennent, parce qu'elle représente un legs du passé familial, qu'un acte de foi qui démontre la vitalité des sentiments religieux dont ils ont hérité de leurs pères. Depuis 1905, Selzach a construit un théâtre spécial en vue de ces représentations sacrées. Il contient 1,600 places. La scène y est ouverte tous les trois ou quatre ans. Le drame, comme celui d'Oberammergau, est divisé en deux parties qui se jouent le matin et l'après-midi.

Les cultes en Alsace

Paris. — Le budget des services de l'Alsace et de la Lorraine comprend une série de crédits spéciaux s'élevant au total de 20,352,897 francs pour le culte catholique (personnel, traitement divers, bourses, subventions, secours, allocations diverses). Pour le culte protestant, ces crédits se montent à 4,862,807 francs. Enfin 1,027,178 francs sont réservés au culte israélite.

Le coût de la vie en France

Paris. — Parmi les pays d'Europe, la France est pour ainsi dire le seul qui n'ait pas connu, depuis 1928, de diminution sensible du coût de la vie. Les prix de détail ont, depuis quatre ans, baissé de 157 à 91 en Grande-Bretagne, de 152 à 120 en Allemagne, de 141 à 119 en Italie, de 129 à 100 en Belgique, de 157 à 134 en Suisse, de 91 à 71 aux Pays-Bas, de 131 à 100 en Tchécoslovaquie, de 152 à 91 en Espagne, de 143 à 100 en Pologne, etc. Si la baisse des prix de gros a atteint 30% en France, de 1928 à 1932, les prix de détail n'ont baissé que de 584 à 564. La France n'a donc pas suivi le mouvement général de baisse du coût de la vie.

Le Pape et la Compagnie de Jésus

Cité Vaticane. — Chaque année, après l'office du dimanche des Rameaux, le Souverain Pontife fait don à quelque personnage ou institut méritant de la riche palme qui lui a été offerte pour la cérémonie religieuse. Il l'a fait porter cette année au général de la Compagnie de Jésus avec ce billet écrit de sa main:

Dimanche des Rameaux, 1932

A mes fils bien-aimés de la Compagnie de Jésus qui ont souffert persécution en Espagne pour le Christ-Roi et son Vicaire...

"et ils tenaient des palmes à la main"

PIE XI, PAPE.

MADRID. — La grève occasionne de nombreux désordres en Espagne. Plusieurs personnes ont été tuées au cours de rencontres avec la police. A Séville, on a tenté de mettre le feu à trois églises.

ROME. — Le R. P. Lemonnier, vicaire du Révérendissime P. Gillet, Maître général des Dominicains, est décédé ici le 9 mai après une courte maladie.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 14 juin 1932, des soumissions pour la fourniture et l'installation des pièces de l'aménagement intérieur dans l'édifice public de Le Pas, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'aménagement intérieur, édifice public, Le Pas, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de la douane, Winnipeg, Man., et au bureau de poste de Le Pas, Manitoba.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 19 mai 1932.

CARTES PROFESSIONNELLES

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUIN 1932 NUMERO 1

LA LIBERTÉ

Les catholiques ont le légitime orgueil de leurs églises, ils n'ont pas encore la fierté de leur presse.

PIERRE L'ERMITE.

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.

Antonio PERRAULT.

NOTES DE LA SEMAINE

Parlons-en dès maintenant

Dans cinq semaines — les 5 et 6 juillet — l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* tiendra son neuvième congrès. Il n'est pas trop tôt pour en parler et pour s'y préparer. L'événement est d'une importance qui n'échappe à aucun de ceux qui s'intéressent un tant soit peu au problème de notre survivance dans la province.

Notre organisation de défense scolaire fonctionne avec le minimum de bruit depuis seize ans et elle a la satisfaction de voir que son travail produit des résultats de plus en plus appréciables. Le contact entre l'exécutif et les cercles paroissiaux, qui demeure l'objet principal du congrès, ne saurait être relâché sans nuire à la bonne marche de l'Association. C'est pourquoi l'on n'a pas cru devoir interrompre la série de ces assemblées générales, en dépit de certains obstacles d'ordre matériel. N'est-ce pas en temps de crise financière surtout qu'une société comme la nôtre a le plus besoin de rallier ses membres et de voir clair dans ses affaires?

Nous nous garderons bien de diminuer en quoi que ce soit l'importance de l'événement politique qui se prépare dans notre province. Une élection générale est toujours une chose sérieuse dont aucun citoyen n'a le droit de se désintéresser. Mais quel que soit le résultat de cette consultation populaire, quel que soit le parti vainqueur après le 16 juin, l'*Association d'Education* conservera sa raison d'être et devra continuer le travail qu'elle accomplit depuis seize ans. Sur ce point, nous sommes tous d'accord.

Que l'on s'efforce donc dès maintenant à assurer le succès du prochain congrès.

La saison des accidents

Voici enfin venue la belle saison, propice aux excursions au grand air, au séjour à la campagne et sur les plages. Elle est si courte, en regard de la longue période d'hiver, que nous sommes excusables de vouloir en profiter dans la plus large mesure possible. Mais pourquoi faut-il que ces beaux mois d'été aient pour rançon inévitable tant de deuils et d'accidents de toutes sortes? Pourquoi le journal du lundi matin nous apporte-t-il presque invariablement une liste lugubre de personnes qui ont perdu la vie dans les parties de plaisirs des deux jours précédents?

Au cours de l'année 1931, il y a eu 214 morts accidentelles et au moins un millier de blessés au Manitoba. L'automobile tient la tête comme cause de ces accidents et les noyades viennent ensuite. On peut dire sans hésiter que la plus grande partie de ces malheurs sont dus à la négligence et pourraient être évités avec un peu d'attention et de prudence. Il y a donc beaucoup à faire dans cette voie. Aucun effort ne devrait être épargné pour préserver cette richesse nationale que constituent les vies humaines du pays. Un homme, une femme en pleine santé, dont l'existence est brusquement interrompue dans un vulgaire accident d'automobile ou autre, cela ne représente pas seulement un deuil cruel pour les siens, cela se traduit aussi par une perte réelle pour la communauté. C'est donc un devoir pour tous de travailler à éliminer cette cause de faiblesse et d'amoindrissement.

Il est excellent d'avoir chaque année une semaine de prévention des accidents qui frappe l'esprit du public, mais c'est tous les jours qu'il faut user de prudence et de circonspection. Les parents et les instituteurs ne doivent pas oublier surtout que ce sont là des qualités qui s'acquièrent chez les jeunes par l'éducation. Qu'on ne craigne pas de multiplier les sages conseils et le bon exemple.

Une oeuvre à encourager

Nous tenons à signaler d'une manière spéciale à nos lecteurs et lectrices la troisième Conférence canadienne des Oeuvres Sociales, qui aura lieu à Winnipeg les 7, 8 et 9 juin. Elle tiendra ses séances à l'hôtel Royal Alexandra.

Cette organisation fédérale comporte une section française qui aura sa propre séance le mercredi 8, de 2 à 4 h. de l'après-midi. Nous aurons le plaisir d'y entendre M. A. Chevalier, directeur de l'Assistance municipale de Montréal, président de la section française, et le Dr J.-A. Beaudoin, professeur d'hygiène à l'Université de Montréal. Des orateurs locaux prendront également part au programme.

La population française de Saint-Boniface et de Winnipeg se doit à elle-même de montrer l'intérêt qu'elle porte à cette oeuvre en assistant nombreuse à la séance qui lui est destinée. Elle tiendra à justifier le caractère bilingue de la Conférence des Oeuvres Sociales, en même temps qu'à honorer les distingués compatriotes de l'Est venus au milieu de nous pour la circonstance.

La *Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises* prête son généreux concours à l'organisation et tient à en faire un succès. Elle invite tout particulièrement le public au banquet du mardi soir à l'hôtel Royal Alexandra.

Donatien FREMONT.

VINGTIÈME ANNÉE

Avec ce numéro, la **Liberté** entre dans sa vingtième année de publication. Pour un journal, c'est un âge respectable qui suppose une longue série de luttes, de succès et de revers.

La crise que nous traversons affecte tout particulièrement la presse. Il n'y a pas longtemps, le "Courrier des Etats-Unis", qui est dans sa cent cinquième année d'existence, lançait un appel pressant à ses amis et annonçait que faute d'aide, il serait obligé de suspendre sa publication. Au Canada, le "Progrès du Saguenay" a dû cesser — momentanément nous l'espérons — de paraître, et l'"Evangéline" éprouve aussi de sérieuses difficultés.

Dans un article récent du "Devoir", M. Omer Héroux explique fort bien comment les journaux subissent le contre-coup de la crise générale:

"La disparition temporaire du "Progrès du Saguenay", la crise par laquelle passe l'"Evangéline" soulignent brutalement les difficultés où se débattent présentement un grand nombre de journaux. Combien, depuis quelques mois, chez nous ou aux Etats-Unis, ont dû soit disparaître, soit se fusionner avec un voisin?

Cela s'entend facilement. Si on l'examine du simple point de vue affaires, il n'est pas beaucoup d'entreprises qui, plus que la presse, subisse, presque sans retard, le contre-coup des variations de la prospérité publique.

Si l'on a moins d'argent liquide, on s'abonne à moins de journaux ou l'on en achète moins. D'où perte directe pour un certain nombre de ceux-ci. Si les affaires vont moins bien, les annonces baissent. (Faites le compte, par exemple, de ce que représente de manque à gagner pour les journaux la stagnation du commerce des actions et obligations). Si le journal possède des services auxiliaires, ceux-ci, à leur tour, subissent le choc en retour des événements. On voyagera moins, on achètera moins de livres, on fera faire moins d'impressions. Et le journal de ce chef devra encaisser de moindres recettes.

Par ailleurs, on ne peut indéfiniment comprimer les dépenses. Il faut un personnel pour faire les journaux, que le tirage et les annonces montent ou baissent. Les services administratifs doivent garder certains effectifs, même si le total des opérations diminue très sensiblement.

On voit que la situation des journaux, en général, n'apparait pas de ce temps-ci très gaie. Celle des journaux du type de l'"Evangéline", du "Progrès du Saguenay", etc., est plus dure encore. Leur caractère même leur interdit de compter sur certaines ressources. Prenez le simple cas des annonces: quelles sont celles qui diminuent le moins? Théâtres et cinémas, que ces journaux n'accueillent point. Par ailleurs, cette presse ne peut et ne veut compter sur le secours, direct ou indirect, des politiciens et des financiers.

Il n'est donc pas étonnant que, si des circonstances particulièrement pénibles viennent, comme dans le cas du "Progrès" et de l'"Evangéline", s'ajouter à cet état de choses général, une crise surgisse.

C'est précisément le contraire qui serait l'invraisemblable et l'inattendu."

• • •

Les conclusions pratiques de notre confrère sont surtout à retenir:

"Nous nous adressons à ceux qui sont déjà convaincus de l'utilité d'une presse indépendante des partis et qui met au premier plan de ses soucis les questions d'intérêt religieux et national.

A ceux-ci nous disons:

Cette presse ne peut compter que sur vous. Elle ne vivra que si vous le voulez. Elle aura la puissance, donc la fécondité d'action, que vous voudrez.

Rappelez-vous ceci.

Rappelez-vous aussi que l'on ne peut récolter sans semer, et que c'est dans les périodes de crise que des oeuvres de ce genre — qui servent toutes les autres — ont le plus besoin de secours.

Les moyens d'aider?

Ils sont très simples.

Et, d'abord, ne laissez point tomber votre propre abonnement. Si vous avez quelque difficulté à le solder tout d'un coup, payez-le par versements.

Si vous le pouvez, fournissez au journal de nouveaux abonnements. Payez-les ou incitez vos amis à s'abonner.

Dans la mesure où vous le pouvez tâchez de fournir à votre journal de la publicité payée.

Aidez ses services auxiliaires.

Si vous avez des travaux d'imprimerie à faire exécuter, confiez-les-lui.

Il ne vous en coûtera rien de plus, et vous ajouterez à sa puissance d'action, à la force donc des moyens qu'il peut mettre à votre service.

Et, si vous disposez de plus de ressources, songez que la Caisse de Propagande est toujours là..."

Place aux livres de prix canadiens

Parce qu'ils sont plus éducatifs

Pour les enfants canadiens, les livres de prix canadiens sont les plus éducatifs. Ils contribuent à former leur conscience nationale, en orientant leurs sentiments dès l'éclosion de la sensibilité et de l'imagination enfantines. Prétendre que c'est exagérer que de l'affirmer, c'est nier la valeur des principes pédagogiques les plus élémentaires. L'éducation de l'enfant se fait par l'esprit et le coeur. Il lui faut des images qui peuplent son jeune cerveau et des émotions qui créent dans son coeur les premiers élans de sympathie et d'amour.

Les livres canadiens qui décrivent notre vie, nos moeurs, nos traditions notre histoire, nos paysages, multiplient dans l'esprit de notre jeunesse des images qui leur apprennent à observer et à s'intéresser aux êtres et aux hommes qui les entourent. Les livres canadiens qui exaltent ou chantent notre "petite patrie", qui en révèlent les beautés, les variétés, les ressources et les lacunes, attachent le coeur de l'enfant au coin de terre qu'il est appelé lui-même à cultiver et à enrichir de ses labeurs et de son dévouement.

Educateurs, éducatrices, songez à la formation de l'esprit et du coeur de la jeunesse qui vous est confiée. Songez à vos responsabilités. Songez à l'avenir des enfants dont l'orientation religieuse et nationale dépend des premières images et des premières amours que vous aurez su faire naître dans leur esprit et leur coeur.

Les livres de prix canadiens constituent un excellent auxiliaire dans votre oeuvre sacrée. Trêve de préjugés. Réagissez contre les traditions néfastes qui ont trop longtemps influencé le sort de notre jeunesse. Donnez des livres de prix canadiens, parce qu'ils sont les plus éducatifs, et n'ayez crainte des critiques. Les résultats bienfaisants vous récompenseront de votre geste salutaire.

L'ASSOCIATION DES AUTEURS CANADIENS.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Pour le mois de juin

Intention générale bénie par le Saint-Père: La paix entre les nations.

La paix est la "tranquillité de l'ordre". Tout est tranquille, en ordre, en paix, quand tout se maintient à sa place. Les nations aujourd'hui sont solidaires les unes des autres. Pour rester à leur place, elles doivent respecter, dans leurs inévitables relations, la justice et la charité. Une nation est juste si elle respecte les biens et les droits de sa voisine. Souvent, les droits de la stricte justice semblent se contrarier: ils se frottent dur. Que les nations huilent donc ces frottements par une fraternelle bienveillance réjouie de divine charité.

Aujourd'hui les nations songent moins à la justice et à la charité qu'à leurs intérêts nationaux. Les compétitions de race aveuglent la "politique". La surproduction et la consommation ont brisé l'équilibre "économique". Les passions perverses des hommes oublient toute "morale". Les passions perverses des peuples, soulevées d'espérances et d'illusions dangereuses, regardent par-dessus les frontières. La Russie soviétique veut mettre le monde sens dessus dessous; elle veut le désordre pour le désordre, la révolte, la guerre, l'anarchie, la destruction, la mort.

Certes, la paix est menacée. Nous avons besoin de Dieu. Par nos prières, forçons la Providence à briser les méchants, à mater les aveugles passions, afin que tous, jouissant de la paix terrestre, conquièrent plus facilement la paix du ciel.

Intention missionnaire: Les indigènes de l'Amérique Centrale.

Le Rév. Frère Emile D'Amours

Le 21 mai, à Saint-Boniface, s'endormit pieusement dans le Seigneur notre cher Frère Emile D'Amours, pendant 32 ans assistant missionnaire à la mission indienne de Fort Alexandre, sur la rivière Winnipeg.

Ses funérailles eurent lieu au Juniorat de la Sainte-Famille, mardi dernier, au milieu d'une assistance considérable, composée surtout des jeunes gens du collège et de leurs professeurs les Rév. Pères Jésuites, ainsi que les junioristes, de leurs directeurs et de plusieurs Pères et Frères Oblats.

Ont également assisté à ces funérailles et ont voulu ajouter gracieusement leurs prières aux nôtres pour le repos de l'âme du cher disparu: les Rév. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, plusieurs Soeurs Oblates et les religieuses de la Sainte-Famille du Juniorat.

Emile D'Amours fut un apôtre inconnu. Entré jeune encore au noviciat des Oblats de Lachine, il en sortit une année après, comme frère coadjuteur. Il partit aussitôt pour les missions d'en haut, comme on disait dans ces temps-là. Son premier poste fut à Saint-Charles, Manitoba. Le R. P. Dandurand, le plus vieux de tous les prêtres de l'Ouest canadien, fut son supérieur. Une année après, une nouvelle obédience de la part de Mgr Langevin l'envoya à Fort Alexandre. Ici il devint l'assistant du regretté Père Valès. Il fut chargé du côté matériel de la mission, s'occupa aussi de la sacristie et accompagna le P. Valès plusieurs fois dans ses voyages de mission autour du lac Winnipeg.

Plus tard, quand la mission du Fort Alexandre fut agrandie par la construction d'une grande école-pensionnat pour les petits Indiens, le Frère Emile devint le "factotum" de l'institution. Il cumula plusieurs charges. Aujourd'hui il était forgeron, demain charpentier. Il fut aussi surveillant et jardinier. Il perdit cependant sa place de sacristain qu'il légua volontiers aux religieuses préposées à la direction générale de l'école.

C'est à la mission de Fort Alexandre que le Frère Emile se sanctifia par une vie obscure remplie de prières et de sacrifices.

Pendant les trente-deux années qu'il passa ici au service de cette mission, dont il connaissait toute la population et de laquelle il était si aimé, notre cher disparu ne connaissait que deux chemins: celui de son atelier et celui de la chapelle.

Le monde et les voyages n'avaient aucun attrait pour lui. N'eût été l'obéissance à nos saintes règles, qui lui prescrivaient d'aller faire sa retraite annuelle dans une maison indiquée par le Père Provincial, le Frère Emile n'aurait jamais quitté sa solitude de Fort Alexandre. Il trouvait ici tout ce qu'il fallait pour entretenir et développer sa vie intérieure de prière et de sacrifice.

La marque dominante de sa vie fut l'amour du silence. Ce fut un homme de peu de paroles. Il écoutait volontiers une histoire drôle, y ajoutait un sourire, osait quelquefois un mot d'approbation, et puis c'était tout. Les Saintes Ecritures disent quelque part: "Si quelqu'un ne pèche pas en parole, c'est un homme parfait!" Le frère Emile D'Amours a dû être cet homme-là!

A l'habitude d'une vie tout intérieure, notre cher défunt ajouta aussi l'observance stricte de nos saintes règles.

Jusqu'au dernier mois de son séjour à Fort Alexandre, alors que l'ange de la mort avait déjà touché de son aile son corps endolori, le Frère Emile D'Amours, régulier comme une horloge, se trouva à la chapelle quand c'était le temps d'accomplir ses exercices spirituels. L'ouvrage pressait, on réclamait ses services un peu partout à l'école; nonobstant ces multiples occupations extérieures, notre cher Frère trouva toujours le temps pour faire ses exercices de règle.

Il pratiqua la vertu de pauvreté aussi au plus suprême degré. Détaché des biens de la terre, il n'avait jamais besoin de rien et ne demandait rien. N'eussent été les religieuses de l'école pour prendre soin de ses habits, le Frère D'Amours aurait souvent apparu comme un saint Benoît Labre; il ne s'apercevait pas qu'il manquait de quelque chose.

Le Frère D'Amours fut aussi un homme très mortifié. Chaque hiver, les rhumatismes le clouaient sur un lit de douleur; il se traînait alors avec une canne, mais jamais on n'entendit sortir une plainte de sa bouche. Jusqu'aux derniers jours de sa vie, il édifia tous ceux qui l'abordaient, par sa résignation patiente à supporter les maux de son corps malade meurtri par la souffrance.

Comme il fut trouvé agréable au Seigneur, il dut boire le calice de la souffrance jusqu'à la lie. Jusqu'à un mois avant sa mort, il n'avait connu que les souffrances physiques; le Divin Maître lui garda les souffrances morales pour la fin. Le Frère D'Amours, qui pendant toute sa vie avait servi le Seigneur avec fidélité et générosité, vers la fin de son séjour ici-bas, commença à avoir des scrupules sur son salut. Cette épreuve terrible fut cependant de courte durée.

Notre cher défunt se ressaisit aussitôt, mit toute sa confiance en notre Mère Immaculée, et attendit la mort le sourire sur les lèvres. Il n'avait plus peur.

Il connaissait d'ailleurs d'avance que sa mort était proche. A un employé de l'école qui lui disait un jour, ce printemps: "Frère, le temps est beau, la neige s'en va vite", il répondit aussitôt: "Oui, la neige s'en va et avec elle je m'en vais aussi; je mourrai ce printemps!" Notre cher Frère ne s'était pas trompé. Un mois après, il quitta cette terre pour le ciel.

Qu'il repose en paix!

Quel sera le jeune homme dévoué qui le remplacera à Fort Alexandre?

M. KALMES, O.M.I.

L'Etat de la Cité du Vatican

L'"Echo de Paris", sous la signature de M. Carry, écrit ce qui suit:

Ce qui fait que la Cité du Vatican est un Etat unique au monde, ce ne sont pas seulement les trésors d'art amassés par les plus grands artistes d'autrefois, témoignage de la gloire de la papauté à travers les siècles; ce sont les impressions que l'on ressent, les scènes pittoresques qui s'offrent au regard du visiteur.

Un jour, on voit défiler un groupe de princes de l'Eglise, féerique vision de pourpre de gala, de traînes infiniment longues que soutiennent des gentilshommes en velours et dentelles. C'est avec une majesté solennelle que les cardinaux montent les escaliers des palais pontificaux où, sur tout le parcours, les Suisses leur présentent les armes. C'est qu'il y a, ce matin, un Consistoire ou une réunion de Congrégation. Une autre fois, c'est un évêque arménien, le visage encadré dans une barbe toute blanche, coiffé d'un grand bonnet noir, enveloppé d'un voile flottant, qui évoque l'Orient mystérieux, qui s'en va chez le Pape lui exposer la situation de son diocèse situé bien loin, au bout du monde.

Enfin, dans les grands jours, ce sont les limousines, les coupés tirés par de superbes chevaux noirs qui amènent des personnages chamarrés d'or et des femmes en mantille noire, les membres du corps diplomatique accrédités près le Saint-Siège. C'est qu'il y a cérémonie à la Sixtine ou lecture d'un décret de béatification en présence du Pape. Les autos défilent, s'engouffrent sous des grands passages voûtés, disparaissent dans les "sortilli", dans les constructions solides et rébarbatives comme des murs de citadelle féodale. Dans tous les couloirs et les corridors immenses que l'on traverse, on se croise, on se salue, on se fait des révérences, on se parle à voix basse pour ne pas troubler le silence qui règne dans ce décor.

On a nettement l'impression de se trouver dans un monde à part, qui n'a rien de commun avec le nôtre, un monde qui est strictement fidèle aux traditions du passé et qui s'harmonise bien avec le cadre de ces murs séculaires. Cadre qui donne aux choses et gens un cachet de distinction et de noblesse qu'on ne saurait trouver nulle part ailleurs, un monde enfin qui ne veut pas et ne doit pas changer.

Oh! heureux habitants qui vivez dans ce palais et qui êtes aujourd'hui citoyens du Pape. Fonctionnaires, petits employés de toutes conditions, vous ne savez pas ce que c'est de recevoir la visite du percepteur, vous ignorez ce qu'est l'augmentation du coût de la vie. Il faut ajouter, en effet, que la vie coûte, dans l'Etat du Vatican, la moitié moins qu'à Rome. Aussi combien, par l'intermédiaire d'amis, cherchent à se procurer ici du sucre, du tabac, par exemple, qui sont vendus à un prix très bas.

Pas d'impôts, pas de soucis, peu de besogne, une paix immense! C'est vraiment le paradis sur terre. Le siège du vicaire de Dieu n'est-il pas un peu l'image du royaume des cieux où beaucoup se présentent, mais où peu sont élus.

La maîtresse. — Dans une phrase, on distingue le sujet et le verbe. Quand je dis par exemple: "Paul a battu son chien", qu'est-ce que "Paul"?

Solange (levant le doigt). — Un mauvais sujet, mademoiselle.

WEYGAND

Le jeudi 12 mai, le général Weygand a pris place sous la coupole et s'est joint à la longue lignée des grands chefs militaires auxquels, depuis sa fondation, l'Académie française a voulu rendre hommage en les accueillant dans son sein.

Son nom s'ajoute aux noms glorieux des Lyautey, des Joffre, des Foch, des Pétain, auréolés du prestige de la victoire.

Il est digne de ses aînés.

Faut-il rappeler que, "soldat", il fut chef d'état-major du maréchal Foch, d'août 1914 à avril 1923, qu'il remporta pendant ce temps (juillet-août 1920) la victoire de Varsovie, "clé de voûte" de la libération de la Pologne; qu'il fut ensuite haut-commissaire en Syrie d'août 1923 à novembre 1924, directeur du centre des hautes études militaires et membre du Conseil supérieur de la guerre, de novembre 1924 à janvier 1930; chef d'état-major de l'armée, de janvier 1930 à février 1931, et depuis vice-président du Conseil supérieur de la guerre et inspecteur général de l'armée; s'il est difficile de présenter l'homme privé, dont la vie simple, toute de modestie et de travail acharné, n'a pas d'histoire, il est intéressant aujourd'hui de montrer que ce grand chef militaire, dont on pourrait croire l'esprit uniquement préoccupé des questions ardues de la défense nationale, est aussi un homme dont l'éclectisme en matière de littérature et d'art est une des formes les plus curieuses de son caractère.

Le général Weygand, en effet, a publié peu d'ouvrages: "Mangin", discours édité en plaquette et consacré au général pour lequel il a toujours eu la plus grande admiration; le "maréchal Foch", article de la "Revue des Deux-Mondes", édité à part; une préface à l'ouvrage sur le général Drouot, du commandant Serieyx, son camarade de promotion et son ami intime, qui remporta le prix de littérature militaire; "André Lefebvre" et enfin "Turenne", dans lequel, à travers Turenne, est peint le maréchal Foch.

Ses goûts littéraires, le général les manifeste aussi en suivant non seulement les ouvrages d'histoire militaire ou de philosophie qui paraissent, mais aussi les romans, nouvelles, poèmes dont la valeur certaine mérite son attention.

Le théâtre, le cinéma même, lorsque ses documentaires sortent de l'ordinaire, ne sont pas ignorés de cette vaste intelligence. Cet homme à l'esprit remarquablement ouvert et éclairé ne néglige aucune occasion de trouver un délassement intellectuel à ses travaux dans l'étude et la connaissance des auteurs modernes.

S'il fut le premier surpris lorsqu'on vint le solliciter de se présenter à l'Académie et si c'est seulement après plusieurs démarches qu'il céda aux instances des nombreux amis qu'il compte sous la Coupole, le général Weygand a fort scrupuleusement depuis respecté les usages académiques et fait les visites qu'ils prévoient.

Fidèle à la haute conception du devoir, qui a toujours guidé sa vie, le général Weygand, devenu académicien, sera certainement un des immortels les plus assidus aux travaux de l'illustre assemblée, et l'épée de l'académicien ne sera pas moins glorieuse que celle du général.

Lady Bessborough recevra un titre honorifique de l'Université de Montréal

Montréal. — Il est pratiquement décidé que l'Université de Montréal conférera le titre honorifique de docteur de l'Université à Lady Bessborough, le 24 juin prochain. Lady Bessborough a gracieusement accepté l'invitation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de prendre place sur l'estrade d'honneur qui s'élèvera dans le parterre de l'Ecole ménagère provinciale, angle Sherbrooke et de Berri, pour assister au défilé des chars allégoriques de la fête nationale des Canadiens français. A la fin du défilé elle sera invitée à entrer au "Cercle Universitaire", situé à quelques pas de là, pour recevoir le titre de docteur de l'Université.

L'Université a déjà décerné, il y a quelques mois, le titre de docteur en droit "honoris causa" à S. Exc. le gouverneur général du Canada, lord Bessborough. Elle attendait l'occasion de conférer un semblable honneur à son épouse.

Paris. — Les rapports des élections françaises indiquent qu'au moins douze Juifs ont été élus à la Chambre des députés. Ce sont: MM. Léon Blum, chef des socialistes, Joseph Vidal, Louis Dreyfus, Georges Mandel, Georges Weil, Jacques Stern, Louis Gros, Léon Meyer et Henry Torres.

La presse française à l'étranger et les droits d'auteur

Il y a quelque temps, dans un article auquel la Liberté fit écho, le R. P. Tavernier, O.M.I., directeur du "Patriote de l'Ouest", demandait un régime spécial de faveur pour les journaux des provinces anglaises du Canada qui reproduisent des textes d'écrivains français. Il semble, en effet, que dans ce cas, la loi des droits d'auteur pourrait s'appliquer avec moins de rigueur. Notre excellent confrère Maurice Hodent, rédacteur en chef de "Paris-Canada", fait à ce sujet les réflexions suivantes:

"Nous ne croyons pas que la suggestion de notre distingué confrère soit pratique. D'abord l'abandon ou la réduction des droits d'auteur ne peut être qu'une faveur consentie individuellement et non collectivement, ce qui en rend déjà l'exécution difficile; puis la vie matérielle de l'homme de lettres en France est parfois si pénible qu'on ne peut demander à celui-ci de sacrifier la rémunération de son labeur.

"La solution serait plutôt dans une organisation qui ne nous semble pas irréalisable: celle qui consisterait à créer un groupement en France qui, par cotisation et subventions, réunirait les fonds nécessaires pour offrir gratuitement à ces journaux ou à ces sociétés locales dont nous parlons, la collaboration dont elles ont besoin. Ce serait, pensons-nous, la façon la meilleure et peut-être la moins coûteuse pour la France de mener cette propagande à l'Etranger que M. Guthrie lui reprochait de ne pas savoir faire, alors que d'autres pays s'en servent avec beaucoup de maîtrise.

"Nous croyons que ces idées sont dans l'air, comme on dit, et qu'elles trouveront quelque jour prochain leur réalisation. En tous cas, nulle oeuvre ne serait plus digne de la France, ni plus facilement acceptable pour les journaux étrangers puisqu'elle consisterait simplement à leur offrir la collaboration d'écrivains ou à les suppléer pour le règlement des droits d'auteurs."

Nous souhaitons vivement que l'idée fasse son chemin.

SAINT-BONIFACE

La Fête-Dieu à St-Boniface

Saint-Boniface a rendu un hommage éclatant à Notre-Seigneur voilé sous les apparences de l'hostie, dimanche dernier. La procession de la Fête-Dieu a dépassé en magnificence et en éclat toutes les processions passées. Un temps idéal ajoutait à la beauté de la cérémonie. Le Saint-Sacrement était porté par Son Exc. Mgr l'Archevêque, entouré d'un groupe d'une trentaine de prêtres. MM. les abbés Fortin et Paillé accompagnaient Son Excellence.

Le défilé était constitué des diverses sociétés de la cathédrale ou de la ville: Artisans Canadiens-Français, Forestiers Catholiques, Cercle Ouvrier Saint-Joseph, Union Métisse, Organisation Jubinville des Jeunes de la Cathédrale, Enfants de Marie, Dames de Sainte-Anne, enfants de la première communion, etc. Les fanfares de la Cité et La Vérendrye se firent entendre dans plusieurs morceaux de leur répertoire. La chorale de la cathédrale faisait les frais du chant. Une foule de plusieurs milliers a suivi le Saint-Sacrement.

Le cortège s'est rendu de la rue Cathédrale à la rue Aulneau, a descendu cette rue, puis débouché par le boulevard Dollard. Au bout du boulevard, l'on avait préparé, à l'hôpital, un reposoir splendide. Les décorations les plus riches et les mieux assorties s'associaient au luminaire le plus gracieux. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, le cortège revint à la cathédrale, où un reposoir avait été préparé en face de l'église. Les chantres prirent place au-dessus de l'entrée, sur le balcon de la rosace. Le coup d'oeil était véritablement impressionnant.

A la population de Saint-Boniface s'étaient joints les paroissiens du Sacré-Coeur des Belges, avec leurs associations, et ceux de Holy Cross.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, le R. P. Cyprien-Casimir, supérieur général des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception. Le Rév. Père visite les maisons de sa congrégation. Il est actuellement à Notre-Dame-de-Lourdes, où il fait la visite canonique

A la Cathédrale

Dimanche prochain aura lieu la première communion des enfants de la paroisse. Une retraite préparatoire commencera jeudi matin et se terminera le jour même de la communion. Les enfants se sont préparés tous ces jours derniers à ce grand jour.

Vendredi de cette semaine a été choisi comme le jour de la fête du Sacré-Coeur par l'Eglise universelle. Sa Saintenté le Pape a demandé aux fidèles de l'univers de consacrer la semaine de l'octave du Sacré-Coeur à la prière et à la pénitence. A la cathédrale, durant ces jours, auront lieu des exercices spéciaux afin de se conformer à ce voeu du Saint-Père.

Vendredi de cette semaine est également le premier vendredi du mois.

Chez les RR. PP. Oblats

Les autorités provinciales oblates du Manitoba viennent de nommer missionnaire-prédicateur de retraites le R. P. Denys Jubinville, O.M.I. Le Rév. Père résidera désormais à la maison provinciale de Saint-Boniface.

A propos de La Vérendrye

Cette année a lieu le deuxième centenaire de la venue de La Vérendrye au Lac des Bois. C'est en effet en 1732 que le découvreur commissionna son neveu, de la Jemmeraye, et l'envoya construire un fort au Lac des Bois. Ce fort était le premier d'une longue série qui devait conduire l'explorateur jusqu'à la mer de l'Ouest. C'est donc en 1732 que de la Jemmeraye construisit le Fort Saint-Charles. La Vérendrye était demeuré à Kaministiquia en attendant les nouvelles de son neveu qui revint le trouver en 1733.

Ce sont les souvenirs qui seront évoqués au mois de juin, alors que la Société Historique du Minnesota et la "Old Timers' Association" du comté de Warroad présenteront au public un programme instructif et évocateur.

Le 18 juin au matin aura lieu une excursion par bateau sur les eaux du Lac des Bois. Les pèlerins visiteront les lieux illustrés par La Vérendrye, tels que Fort Saint-Charles, Ile-aux-Massacre, etc. Le dimanche 19 juin, dans l'après-midi, aura lieu à Warroad même une conférence sur l'oeuvre de La Vérendrye par M. l'abbé Antoine d'Eschambault, représentant de la Société Historique de Saint-Boniface. Après cette conférence aura lieu un défilé historique rappelant la venue de La Vérendrye au milieu des sauvages du Lac des Bois. Il y aura discours, réceptions, échanges de souhaits, le tout couronné par le calumet de paix.

Mort d'un pionnier

M. Xavier Leclair, vieux Métis bien connu de Saint-Boniface, est décédé la semaine dernière à Saint-Boniface même. M. Leclair était âgé, paraît-il, de 93 ans. Il était né aux jours de Mgr Provencher et avait été même confirmé par le premier évêque de la Rivière-Rouge. Il avait gardé jusqu'à la fin une mémoire fidèle et racontait plusieurs traits des jours anciens. Il est, sinon le dernier, au moins un des derniers survivants de ce temps lointain et se rappelait bien Mgr Provencher. Durant de nombreuses années, M. Leclair fut fossoyeur au cimetière et eut soin des tombes.

M. Leclair laisse plusieurs fils et petits-fils pour pleurer sa perte. Son service a eu lieu lundi à la cathédrale, au milieu d'un grand concours d'amis et de parents.

La Chorale

La semaine dernière ont eu lieu les élections annuelles de la Chorale de la cathédrale. Après quelques mots de bienvenue du président, M. William Raymond, les membres de la Chorale ont écouté avec grand intérêt le rapport des activités de l'année. L'on passa ensuite aux élections.

M. Henri Lévesque fut choisi comme président. M. Lévesque est un des plus vieux membres de la Chorale et a occupé divers postes de confiance. M. Henri Pambrun fut choisi comme vice-président et M. Alphonse Monin réélu secrétaire-trésorier. MM. Marcien Trudeau, Hans Meyer et Dubé furent choisis comme bibliothécaires.

Tennis

Dimanche après-midi nous avions le plaisir de souhaiter la bienvenue aux nombreux amis des clubs de la Ligue Interparoissiale qui avaient bien voulu se joindre à nos membres pour fêter dignement l'ouverture officielle du tennis.

Pour ajouter à l'intérêt de la fête, des amateurs bien connus du public ont su intéresser la foule par l'habileté dont ils ont fait preuve au cours des nombreuses joutes organisées pour la circonstance. Un succulent goûter fut servi aux joueurs et aux spectateurs. Les gagnants des deux $5 furent Mlle Marcelle Blanchette et M. George Clark.

Le Comité désire féliciter les heureux gagnants et remercier de tout coeurs les organisateurs de cette intéressante manifestation.

LE SECRETAIRE.

PETITES NOTES

Mlle Andrée Galliot, fille de M. le Dr et Mme Galliot, de Notre-Dame-de-Lourdes, a passé brillamment ses examens de troisième année d'arts, à l'Université du Manitoba. Félicitations à notre jeune compatriote.

* * *

M. et Mme Wilfrid Ledoux annoncent les fiançailles de leur fille, Simone, avec M. Jean-Paul Dubois, fils de M. et Mme J.-B. Dubois, de Montréal. Le mariage aura lieu le 29 juin, à la cathédrale de Saint-Boniface.

* * *

Les familles Morier et Regnier remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans leur deuil récent.

* * *

Le mardi 7 juin, ou le jour suivant si la température n'est pas favorable, toutes les dames de Saint-Boniface et de Norwood qui s'intéressent au golf seront les invitées du Club de Golf de Saint-Boniface, coin des rues Carrière et Youville. Un concours entre les hommes est en voie d'organisation pour une date subséquente; tous les membres doivent obtenir un certain nombre de points pour être classés parmi les professionnels des handicaps.

* * *

Vendredi dernier, sur le terrain du Collège, le club de balle de Saint-Boniface enregistra sa première victoire contre le club de Transcona, par le résultat de 9 à 6.

Laurier Régnier candidat libéral dans Iberville



Les anciens libéraux de la circonscription d'Iberville, réunis en convention à Saint-François-Xavier, mercredi dernier, ont choisi comme leur candidat Laurier Regnier, de Saint-François-Xavier. Il n'y a eu qu'un autre nom proposé, celui de P.-D. Hicks, de Headingly.

M. Regnier est un jeune avocat de 28 ans, gradué du Collège de Saint-Boniface et de l'Ecole de Droit du Manitoba. Il est associé avec F.-Trafford Taylor, avocat de la ville de Saint-Boniface, et secrétaire du Club des Jeunes Libéraux. Sa famille habite la paroisse de Saint-François-Xavier depuis 1878.

ONTARIO

KENORA

Mercredi dernier, 25 mai, les élèves de l'école Mont-Carmel, sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, donnaient une séance dramatique et musicale.

Ce jour marquait le 25ème anniversaire de l'ordination sacerdotale du Rév. Père Curé, et c'est ce solennel événement qui a été célébré.

Le programme varié et bien choisi a tenu l'auditoire sous le charme pendant plus de deux heures.

La première partie de la soirée a été consacrée aux voeux, aux souvenirs et à l'éloge du sacerdoce concrétisé dans la personne du Rév. Père.

La deuxième partie a été remplie par une comédie jouée par les filles et une opérette dramatique par les garçons.

Pour la circonstance, la compagnie Fischer, de New-York, avait gracieusement autorisé la mise en scène de cette opérette sans exiger aucun droit d'auteur.

Jeudi matin, anniversaire de la première messe du jubilaire, les élèves se sont rendus au saint sacrifice, ont fait la sainte communion et ont exécuté des chants très jolis et appropriés à la circonstance.

Chaque congrégation a présenté un cadeau particulier, et l'école a offert une bourse.

Programme

Entrée, symphonie: guitare, mandoline et violons.

"Jubilee Song".

Récitation: "Vingt-cinq années de sacerdoce".

"Souhaits des Voyelles et des Consonnes".

Chant: "Là-bas au cher village".

"Jubilee Play", courte esquisse de la vie du jubilaire.

Solo de guitare.

Récitation: "The Way to Slumber Town".

Choeur à deux voix de filles: "Praise Ye the Father".

Allocution du R. P. Dallaire.

Récitation: "The House by the Side of the Road".

Comédie: "A Day With Peggy".

Dialogue-intermède: "The New Game".

Trio.

"The Bell in the Forest".

La tuberculose chez les Indiens

Toronto. — Dans une conférence au congrès des associations canadienne et ontarienne d'hygiène publique, le Dr David-A. Stewart, surintendant du sanatorium du Manitoba, a dit que les centres indiens du pays sont des foyers de tuberculose et, partant, constituent une menace pour la population blanche. Le Dr Stewart a affirmé que la mortalité par la tuberculose est dix fois plus élevée chez les Indiens que chez les blancs.

Churchill serait prêt à concurrencer Montréal

Les compagnies de navigation sont décidées à transporter les marchandises à Churchill à un tarif entrant en concurrence directe avec celui de Montréal, absorbant le coût des primes d'assurance maritime, et plaçant ainsi l'Ouest sur une base égale à l'Est, d'après une déclaration faite par M. R.-W. Paterson, président de l'Association "On-to-the-Bay". Cette déclaration a été faite après une longue correspondance échangée avec les agents maritimes montréalais.

M. Paterson indiqua que l'avantage pour l'Ouest serait considérable. "Du moment que le tarif maritime sera le même à Churchill qu'à Montréal, il n'y a pas de doute que le premier port conviendra mieux aux importations à l'usage de l'Ouest canadien".

Le fils de La Palisse

La cloche vient de sonner, annonçant la récréation. Il y a une bousculade à la sortie de la classe.

Pierre, qui a été malmené, s'écrie, de mauvaise humeur:

— Si tout le monde restait à sa place pour sortir, il n'y aurait pas tant de bousculade.

A la cuisine

— Demain, Manuela, soignez bien le diner, nous avons des invités.

— Bien, Madame. Sont-ce des invités qui doivent revenir ou bien voulez-vous qu'ils ne reviennent plus?

Page Féminine

Faisons face à la crise

Partout nous entendons ces propos désolés et désolants: "Nous sommes dans de bien mauvais draps! — Si ça continue, que va-t-on devenir? — Les fortunes les mieux assises chancellent. — Une nouvelle guerre ne tardera pas à se déclancher."

Ces paroles font leur chemin; on les rapporte à la maison, on les médite, on les amplifie et ce qui est plus grave, on les propage. Triste besogne, tellement indigne de notre tâche.

Car, dans cette guerre nouveau genre, nous avons un rôle à remplir: faire face à la crise avec toute notre bonne humeur, notre endurance, notre indéfectible espoir. Cette crise, elle serait beaucoup moins sévère si chacune de nous, dans la mesure du possible, s'appliquait à l'atténuer. La meilleure arme, c'est le sourire. Au lieu de nous plaindre des privations nécessaires, supportons-les vaillamment. Disons, à propos, le mot qui réveille un courage, efface une crainte. Puis passons aux mesures d'économie.

Jusqu'ici, amies lectrices, les circonstances nous ont peut-être permis de ne point trop compter... Nous avons pris et nous avons fait prendre aux nôtres l'habitude d'une table abondante et soignée. Nous allons tout doucement remédier à cela... sans que l'on s'en aperçoive surtout!

En nous donnant un peu plus de peine, en combinant judicieusement nos menus, nous arriverons non seulement à un résultat semblable, mais à un résultat meilleur.

Faisons de nouveau notre budget, un budget que nous aurons à coeur de ne pas dépasser, et d'après lequel nous établirons nos dépenses.

Sur notre table paraîtra le même nombre de mets, seulement, ceux-ci, au lieu d'avoir été préparés sans aucun souci de l'économie, seront soigneusement élaborés. Jadis, nous choisissions les fins morceaux; ce ne sont pas toujours les plus riches en substances nutritives. Maintenant, nous en prendrons de moins recherchés, beaucoup moins chers aussi, mais nous en soignerons davantage la préparation. Nous accompagnerons le rôti d'une abondante garniture qui en doublera le rendement et la valeur. Avec tel reste qu'autrefois nous aurions dédaigné, nous confectionnerons d'exquises petites "timbales" qui ne coûteront presque rien et donneront un aliment de choix. Nous accorderons toujours notre préférence aux recettes qui nous permettront d'offrir des mets plus copieux pour moins d'argent; un simple légume, accompagné d'une belle sauce, fera beaucoup plus de profit que si nous le servons seul.

Et le dessert? — il ne faut pas, bien entendu, le supprimer — petits et grands l'attendent avec tant de plaisir! Ingénions-nous pour lui conserver tout son charme friand. Confectionnons ces merveilles dont nos mères avaient le secret et feuilletons davantage nos livres de recettes...

Quelle est celle d'entre nous qui manquerait du courage nécessaire pour lutter de toutes ses forces et de tout son coeur pour maintenir à son foyer le confort si précieux à ceux qu'elle aime!

MERE-GRAND.

BAPTEME DE RENEE NIZAN

Une fête iroquoise

Le dimanche 8 mai fut un jour de liesse pour les habitants de la réserve indienne de Caughnawaga. Leur bon curé, le P. C. Hauser, S.J., avait invité Renée Nizan, la jeune et brillante organiste française, à aller leur donner un concert; et eux, de leur côté, lui avaient préparé une magnifique réception.

Le récital de la jeune artiste française fut visiblement goûté par la nombreuse assistance. De son côté, la chorale iroquoise à quatre voix mixte exécuta, en iroquois, sous la direction du Père Bernier, S.J., le 150e Psaume de César Franck et quelques autres pièces intéressantes, avec une rare perfection. Les voix de femmes ont une beauté et une pureté de timbre remarquables. Le salut du Saint-Sacrement fut chanté, et admirablement chanté, en langue indienne. Les Chanteurs iroquois font vraiment honneur à la science et au bon goût du Père Hauser, qui les a formés.

Après la cérémonie religieuse, on se rendit à la salle paroissiale, où se déroula une autre cérémonie, étrange, qu'on ne voit sans doute nulle part ailleurs.

Le grand chef était là, sur l'estrade, coiffé de son casque à plumes, entouré de quelques-uns de ses guerriers, comme lui en grand habit de gala, et le tomahawk à la main. Les femmes, chargées de colliers, portaient leur costume aux couleurs éclatantes, si pittoresque.

Le chef prononça un discours. Puis on chanta et on dansa. Les hommes exécutèrent une danse très curieuse; et les femmes, une autre, non moins bizarre, mais qui ne manquait pas de grâce.

La cérémonie devait se terminer par le baptême de Renée Nizan et son adoption dans la tribu iroquoise. Ses deux marraines vinrent la chercher dans la salle et la conduisirent par la main au grand chef. On la drapa d'un châle multicolore, et on lui mit sur la tête un diadème de perles enfilées et orné d'une aigrette. Elle exécuta, d'un air amusé, un pas de danse avec ses marraines; et tous firent autour d'elle une ronde échevelée, en poussant des cris gutturaux. Enfin le grand chef l'adopta dans la tribu, et lui donna le nom de Karennonni, "Celle qui fait l'harmonie".

Mlle Karennonni était ravie. Ce sera un des plus jolis souvenirs de son voyage au Canada.

Fête du Sacré-Coeur de Jésus, le 3 juin

Le monde bouleversé cherche un Sauveur. L'Eglise l'a trouvé: c'est le Roi d'Amour, c'est Jésus!

De la blessure de Son Coeur sortira la paix tant désirée, la paix du Christ Jésus basée sur Sa Justice, établie sur Son Evangile, fruit de Son Sang.

La Fête du Sacré-Coeur est donc bien l'Arc-en-Ciel qui nous rassure. Mais qu'elle soit partout une ovation de foi, une acclamation d'amour, une réparation sociale.

Journée réparatrice par l'Heure Sainte faite la veille au foyer, par la Communion très fervente du matin, par l'assistance aux Offices.

Réalisez généreusement les désirs du Coeur de Jésus, et Lui réalisera toutes ses promesses.

Retraite fermée à St-Charles

Aux jeunes filles désireuses de passer quelques jours dans la paix et le repos d'une retraite fermée, nous offrons la plus cordiale bienvenue au Couvent Notre-Dame du Sacré-Coeur, Saint-Charles, Man.

Ces pieux exercices, sous la direction du R. P. Péalapra, O.M.I., auront lieu du 8 au 12 juillet. Nous serions heureuses de connaître aussi tôt que possible les noms des jeunes personnes qui voudraient y prendre part. S'adresser aux Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., Maison-Chapelle, Saint-Boniface.

Fondation d'une Amicale chez les Ursulines de Québec

Le 27 avril dernier, plusieurs centaines d'élèves réunies au grand parloir des Ursulines, à Québec, apprenaient avec une joie très vive que S. E. Mgr Villeneuve venait d'accorder sa haute approbation au projet de fondation d'une Amicale pour les anciennes élèves du vieux monastère de Marie de l'Incarnation.

Depuis l'été de 1905, alors que, selon une tradition ancienne, les Rév. Mères Ursulines réunissaient leurs élèves d'autrefois, pour une retraite de quelques jours, le cloître était resté fermé aux ex-pensionnaires et demi-pensionnaires du cher monastère. On conçoit donc l'enthousiasme qui a accueilli la nouvelle que, chaque année, nous l'espérons, un grand conventum aura lieu au couvent de la rue du Parloir, dans la dernière quinzaine d'août. Ce sera la journée de l'Amicale où des générations d'élèves, groupées autour de leurs anciennes maîtresses, se reconnaîtront, se retrouveront et se sentiront rajeunir aux douces évocations des beaux jours de leur jeunesse.

La date du premier conventum de cette nouvelle Amicale est fixée au mardi 16 août prochain.

La Rév. Mère Saint-François de Borgia, nommée par sa supérieure directrice de l'Amicale, a déjà adressé plus de quinze cents lettres d'invitation aux anciennes dont on a retrouvé le lieu de résidence. Nombreuses sont les adhésions reçues, depuis le premier mai, et le joyeux empressement avec lequel on les donne fait présager que le ralliement qui se prépare pour le mois d'août aura la figure d'un immense congrès.

Est reconnue comme membre de l'Amicale toute ancienne élève du pensionnat ou du demi-pensionnat des Ursulines de Québec qui a vécu, — fut-ce quelques mois — au vieux Monastère, à titre d'élève, et qui répondant à l'appel de son "Alma Mater", versera la contribution demandée à chaque ancienne, soit un dollar pour chaque amicaliste mariée ou célibataire mais indépendante et jouissant de ses revenus. Dans une famille où plusieurs soeurs désirent entrer dans l'Amicale, on n'acceptera que cinquante sous de chacune, mais encore faudra-t-il qu'un membre de cette famille se soit inscrite pour un dollar.

Ce sera là, d'ailleurs, la seule contribution demandée annuellement des Amicalistes. Elle leur donnera le droit d'assister au conventum et de participer aux avantages spirituels de l'Amicale dont on donnera le détail à la réunion du 16 août.

Cette contribution sera toujours prélevée à l'avance. On est priée de l'adresser à Mme J. de Varennes, trésorière de l'Amicale, 109, avenue Cartier, Québec. Mme de Varennes enverra, en accusé de réception, une carte qui devra être présentée à la porte du Monastère, le matin du 16 août, et qui servira de passe-port personnel à chaque ancienne.

Les anciennes élèves des Ursulines de Québec qui n'ont pas encore reçu leur circulaire sont très instamment priées d'envoyer leur nom et leur adresse à la R. M. Saint-François de Borgia, aux Ursulines de Québec, ou bien à Mme Ovide Mayrand, 45, rue Jeanne d'Arc, Québec.

(Communiqué)

RECETTES

Fricassée de poulet

2 tasses de poulet cuit coupé en dés; 2 cuillerées à table de beurre; 1 cuillerée ½ à table de farine; 1 jaune d'oeuf; 1 tasse ½ de bouillon; 1 oignon; sel et poivre.

Préparation. — Faire revenir le poulet dans le beurre et l'oignon sans laisser prendre couleur et ajouter la farine, le bouillon et les assaisonnements. Laisser mijoter pendant environ trois-quarts d'heure. Au moment de servir, lier avec un jaune d'oeuf.

Pouding au caramel

Mettre une boite scellée de lait condensé Eagle Borden dans une bouillotte d'eau bouillante, continuer l'ébullition deux heures et demie, la boite étant couverte par l'eau. Retirer de l'eau et refroidir complètement. Au moment de servir, ouvrir la boite par le côté, afin que le contenu en sorte complet. Servir sur un plat, garnir d'amandes broyées et de crème fouettée. On la sert aussi en tranches, avec la même garniture ou avec de la crème sans apprêt ou sans garniture.

Raisonner sur l'amour c'est perdre la raison. — Boufflers.

UN PETIT MOT...

Merci, chers enfants, pour vos gracieuses pensées d'affection et le récit des mille événements qui composent votre vie. Chacune de vos lignes fait le bonheur de votre vieille amie insatiable de vos chères confidences.

Je connais une petite amie bien déçue en ne voyant pas son nom dans la Liberté, la semaine dernière... Votre lettre m'est arrivée un jour trop tard, chère Cécile. Nous nous empressons d'effacer toute impression fâcheuse en claironnant bien haut la grande nouvelle: notre petite amie Cécile Rondeau, de Saint-Léon, a fêté ses onze ans le 26 mai. Nous lui souhaitons 365 jours gais et radieux comme sa petite personne.

On ne pouvait m'offrir surprise plus charmante que les lettres de mes tout petits — 7, 8 et 9 ans — de La Broquerie. Fraîches et variées comme un beau bouquet printanier, elles font vraiment honneur à leurs auteurs. Je citerai, en les félicitant, Florence Rocan et Joseph Deschênes, qui écrivent à l'encre pour la première fois et s'en tirent si bien. Signalons aussi ce petit mot d'Anne-Marie Lord qui nous donne la chair de poule: "Je vous dis qu'Edouard est bien "tannant"; mamant court toujours après lui, on l'écrase tout le temps presque!" Et celui-ci de Gérard Tétreault: "M. l'Inspecteur est venu et on a fait une pièce en anglais avec notre lecture; il a bien ri de nous, mais il avait l'air content."

Voici le mois de juin dont vous aimez le nom, synonyme de vacances; il vous apporte aussi, hélas! son cortège d'examens et de récapitulation. Bon courage, mes chéris! Ce dernier effort de travail vous méritera tous les succès que vous convoitez et auxquels d'avance applaudit votre vieille Mère-Grand.

Mes petits-enfants voudront bien offrir une communion fervente pour l'âme d'une fidèle amie du "Coin", Alma Bilodeau, décédée à Sainte-Agathe il y a deux semaines. Elle était pensionnaire au couvent de Saint-Norbert. Mère-Grand se fait l'interprète de tous pour offrir à sa famille, à ses maîtresses et à ses compagnes nos bien vives sympathies et l'assurance de nos prières. Cette petite amie était membre de la Ligue des Benjamins et des Tharsicius.

Flore Martel, Irène Lussier, Marie-Anna Labossière, Cécile Lesage, Claudine Lemieux, Rose-Alma Grenier, Georgina Major, Gertrude Labossière, Cécile Rondeau, Saint-Léon; Florence Rocan, Anne-Marie Lord, Thérèse Granger, Louise Emond, Thérèse Boily, Napoléon Gagnon, Gérard Tétreault, Noëla Carrière, Joseph Lord, Maurice Gauthier, Joseph Deschênes, Yves Emond, Hélène McCarthy, La Broquerie; Alphonsine Cool, Notre-Dame-de-Lourdes; Cécile Désilets, Elie; Marcelle Désorcy, Lorette; Hervé Lagacé, Sainte-Anne-des-Chênes; Mélanise Robert, Sainte-Agathe; Thérèse Lavoie, Norwood; Marcelle Lemaire, Saint-Norbert.

MERE-GRAND.

PARLONS DE FLEURS

Le nombre de plantes en fleurs augmente. Soyez attentifs à les observer au moins un peu.

Violette des champs

Dans les prés vous pourrez trouver une violette toute petite. Ses fleurs sont bleu pourpre; nombreuses dans un même pied, et mêlées de feuilles de même longueur, et parfois plus courtes.

Violette pubescente

Vous trouverez dans les bosquets à humus abondant une violette à fleurs jaunes. C'est la violette pubescente (recouverte de poils). (Downy Yellow Violet). Examinez-la soigneusement. Tâchez de découvrir les sépales, les pétales, les étamines et le pistil. Cette plante est munie de nectaires, qui sont au fond de la fleur sur le réceptacle. Pour y butiner, un insecte doit nécessairement toucher les étamines et le bout du pistil, et y laisser ou en emporter du pollen, comme dans la fleur de caragan.

Aubépine

Dans les bosquets vous pourrez trouver encore en fleurs l'Aubépine écarlate (Hawthorn). Pour son étude, guidez-vous sur les notes parues à propos de l'amélanchier en épis. L'aubépine et l'amélanchier appartiennent à la même famille des rosacées. Remarquez surtout les nectaires dans la fleur de l'Aubépine écarlate; ils entourent le pistil, au fond de la coupe du réceptacle. Vous aurez l'occasion de voir le nectar, surtout si vous mettez un rameau fleuri dans un bocal fermé, ayant au fond un peu d'eau. Souvent d'ailleurs vous verrez le nectar dans les fleurs encore attachées à l'arbre. Surveillez aussi les allées et venues des abeilles et autres insectes autour des aubépines.

Certaines aubépines s'appellent senelliers ou cenelliers.

Gesse à fleurs jaunes

Ces fleurs jaunes portées par une tige grêle, ressemblent aux fleurs de caragan. Suivez pour les étudier les notes sur le caragan. C'est la Gesse à fleurs jaunes (Pale Vetchling — Lathyrus ochrolencus).

Astragale

Une autre plante toute petite, dont les fleurs ressemblent beaucoup à la gesse, et qui appartient à la même famille des légumineuses, est en pleine floraison. Ses fleurs sont pourpres cependant. C'est l'astragale dressée (Purple Milk Vetch — Astragalus adsurgens).

Pour étudier ces fleurs en détail, vous n'avez qu'à suivre les notes sur le caragan. Toutes ces fleurs ont les mêmes traits généraux.

Fraisiers

Les fraisiers commencent à fleurir. Pour étudier leurs fleurs, rapportez-vous aux notes sur l'amélanchier. Vous constaterez cependant que le pistil du fraisier ne ressemble pas à celui de l'amélanchier. Nous reviendrons plus tard sur le fraisier.

Avez-vous dans votre voisinage des chênes à gros fruits? Explorez leurs rameaux, regardez s'allonger les inflorescences, qui vont donner le pollen. Les boutons du cerisier à grappes commencent à blanchir. Peut-être quelques-uns sont déjà ouverts. Les fleurs du cerisier ressemblent aux fleurs de l'amélanchier.

Fruits du Tremble

Avez-vous remarqué les petites boules de laine blanche, que le vent transporte? Elles entrent dans les maisons. Recueillez-en, regardez-en une attentivement. Avec la loupe surtout on remarque des graines au milieu de ces poils entremêlés.

Ces petites boules blanches sont formées de fruits du Tremble. Chacun des fruits de cet arbre comporte une graine munie d'un pinceau de poils blancs, qui l'aide à se transporter au loin.

Coupez un rameau de Tremble, avec deux à trois chatons pistillés, renfermez-le dans une boite en ferblanc. Dans cette enceinte les fruits mûrissent; les enveloppes vertes s'ouvrent, et vous observez à loisir les fruits du Tremble si bien emballés.

Le Coin des Enfants

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

2 juin

Jeanne Paquette, Transcona, 11 ans.

3 juin

Alexandrine Labossière, Saint-Norbert.

Thérèse Carignan, Winnipeg, 4 ans.

Augustin Gagnon, La Broquerie.

4 juin

Claire Rioux, Saint-Norbert.

Anna-Maria Ferland, Saint-Norbert.

John English, Transcona, 13 ans.

Lous Vanderhaade, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 7 ans.

5 juin

Frank Bourrier, Saint-Lupicin, 12 ans.

Jack Houston, Saint-François-Xavier, 8 ans.

Benoit Bremner, Saint-François-Xavier, 7 ans.

Georges Pelletier, Jardin de l'Enfance, 10 ans.

6 juin

Armande Latreille, Saint-Adolphe.

Berthe Comte, Notre-Dame-de-Lourdes.

Paul Roy, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface.

7 juin

Gertrude Stewart, Woodridge, 14 ans.

8 juin

Jeanne Légaré, Dunrea, 12 ans.

Napoléon Boulet, Dunrea, 7 ans.

Henri Cyrenne, Fannystelle, 13 ans.

Daniel Magnuson, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 7 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand

CARAGAN

(Caragana — Pois de Sibérie Caragana arborescens Lam)

Le caragan est un arbuste d'ornement. On le plante d'ordinaire en haies. Il donne aussi dans un parterre des massifs appréciés.

Le caragan est en pleine floraison. C'est le temps d'observer sa partie la plus importante. On dit que le caragan est une plante légumineuse, papilionacée. Qu'est-ce à dire?

Vous pourrez sans doute vous procurer des fleurs de caragan, semblables aux fleurs de pois et de haricot. Leur couleur est jaune. Sur leurs rameaux elles sont isolées. Détachez donc une fleur, et la saisissant par son pédicelle (queue), regardez-la de face, l'ayant placée de telle sorte que son plus grand pétale aux bords relevés domine les autres. Si vous hésitiez à déterminer le plus grand des cinq pétales, arrachez-les tous dans une fleur et comparez-les.

Que vous rappelle cette fleur? Vous fait-elle penser à un papillon posé, et les ailes relevées? C'est à cause de cette ressemblance que lui ont trouvée certains naturalistes que la fleur du caragan, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, est dite papilionacée.

Oublions vite cette ressemblance de notre fleur qui nous serait non seulement inutile, mais nuisible.

Commençons son étude par les pétales. Arrachons le plus grand, celui qui dans la position naturelle de la fleur domine les quatre autres. Remarquez l'épaisseur de ses tissus; voyez comme son milieu est creusé et ses bords relevés; la partie qui se cache dans la coupe verte est large et épaisse. Ce pétale est raide; c'est l'étendard.

Enlevons les deux pétales situés de chaque côté. Ils sont plus minces; ils sont fixés à la fleur par une lame étroite et peu épaisse; elle est aussi recourbée. Ces pétales se plient facilement. On les appelle les ailes.

Restent les deux pétales inférieurs, soudés en avant et en dessous; ils forment la carène par leur partie élargie. Je dirais qu'ils se rapprochent plutôt comme les écailles d'une huître, s'arrondissent comme elles; et leurs bords supérieurs sont simplement juxtaposés.

Arrachons ces pétales. On constate que leurs parties cachées sont étroites et séparées. Ces pétales, comme les ailes, se rabattent donc facilement. Nous constatons aussi qu'ils enveloppent un petit tube vert, aplati, et recourbé vers l'étendard. En position normale ce tube est totalement caché. Nous l'étudierons bientôt.

Mais auparavant mettons-le à nu. Pour cela nous allons séparer du réceptacle cette coupe qui cachait partiellement les pétales. Nous faisons une incision circulaire à l'endroit où elle se soude au réceptacle. La partie que nous détachons de la fleur est le calice constitué d'une seule pièce, et garni de dents. Ce calice est vert.

Nous avons maintenant sous les yeux les organes centraux et essentiels de notre fleur, les étamines et le pistil. Comment allons-nous les séparer?

Vous remarquez sans doute deux petites ouvertures ou fentes dans le tube près du réceptacle. Dans l'une d'elles introduisez à peine le bout d'une aiguille, et essayez de soulever la petite cloison, qui sépare les deux ouvertures. Un cordon courbé à son but libre se dresse; il porte une anthère. C'est une étamine, qui ferme la gouttière formée de l'union de neuf autres étamines. Pressons délicatement sur un bord de cette gouttière; elle s'abaisse, mettant à nu ce que nous appelons le pistil. Détachez la gouttière.

Cette gouttière se coude à son extrémité; les filets qui la formaient se séparent sur une petite longueur, et se redressent; leurs anthères contiennent un pollen fortement orangé.

Le pistil est le filet vert, plat, que les étamines enveloppent. C'est une gousse en miniature. Son extrémité se relève et se termine par le stigmate au milieu des étamines.

CE QU'ILS DISENT...

Aimeriez-vous entendre parler du petit oiseau qui couve sur la fenêtre de notre classe? Peut-être que ça vous intéressera... Il y a deux semaines un rouge-gorge vint faire son nid sur une fenêtre de notre classe. Une fois le nid fini, il commença à pondre, et maintenant il y a quatre oeufs bleus sur lesquels il couve. Les petits oiseaux nous aiment. N'est-ce pas que cela est une bonne marque pour nous? — **Cécile Désilets, Elie.**

Notre joli printemps est déjà bien avancé. Les arbres fruitiers sont tous en fleurs; les moissonneurs achèvent de semer leurs grains, ils semblent déjà voir une grande moisson qui s'élève vers le ciel si Dieu la protège des sauterelles. Les petits oiseaux prennent plaisir à venir chanter leurs jolies chansons et à se chauffer aux chauds rayons de soleil. Nous remarquons les étourneaux, grives, chardonnerets, alouettes des prés, canards, etc... Je crois que je ne finirais jamais de vous les nommer tous. — **Thérèse Chaput, Saint-Adolphe.**

Qui vous écrit?... C'est une petite jardinière de Saint-François qui pense bon de venir vous dire où elle en est dans son travail. Quoique j'aide à maman pour son jardin, je trouve toujours le temps de me préparer un petit morceau de terre dans un coin du grand jardin. Ce petit lot est séparé en deux parties; dans l'une, j'ai des radis, des carottes et quelques choux. L'autre est semée de tomates et de salades. J'en prends grand soin afin de voir s'ils seront plus beaux que ceux de maman et aussi pour pouvoir en offrir quand les jardinages de maman seront tous mangés. Quand ces bonnes choses pourront former un plat appétissant, je vous invite à venir y goûter. — **Marie Préfontaine, Saint-François-Xavier.**

C'est vraiment beau, le printemps. Le ciel prend toutes sortes de reflets. Les pissenlits sont en abondance et ressemblent à de petits soleils jaunes. Quand le temps est beau, ils ouvrent leurs fleurs aux caresses du vent, et le soir ils se referment. Je suppose qu'ils sont frileux et peut-être un peu peureux? Les arbres fruitiers produisent des petites fleurs blanches. Les bourgeons sont tous sortis maintenant; j'en forme des bouquets; c'est joli sur la table de la salle à manger. — **Flore Martel, Saint-Léon.**

Nombres cardinaux

En classe de solfège, la maîtresse interroge Pierre:

— Nommez-moi toutes les sortes de croches que vous connaissez.

Pierre. — La croche, la double croche, la triple croche et la crapule croche.

Définition

— Elève Balandard, qu'est-ce que le sucre?

— C'est quelque chose qui donne un mauvais goût au café, quand on n'en met pas dedans.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FORT GARRY

La Fête-Dieu fut célébrée dignement en notre paroisse cette année. Pendant la messe, trente-cinq petits enfants reçurent la sainte communion pour la première fois. Ce fut touchant de voir ces petits s'approcher de l'autel pour recevoir leur Créateur. L'église était remplie.

Après la messe, l'on fit la procession du Saint-Sacrement au reposoir qui fut préparé par les Dames de Sainte-Anne au presbytère. Les Enfants de Marie avaient aussi prêté leur concours et ce reposoir, avec ses petits anges et son feuillage vert, représentait un spectacle à jamais inoubliable. C'est la première fois que ceci se fait en notre paroisse.

Remercions Dieu de la belle température et de toutes ses grâces et bénédictions reçues.

* * *

Nous aurons notre pique-nique les 11 et 12 juin. Notre comité est très occupé et nous espérons que ce sera un succès, comme par les années passées. Il aura lieu sur les rives de la rivière Rouge et nous espérons voir beaucoup de nos amis de la ville et d'ailleurs. Il y aura, dimanche après-midi et le soir du 12, un concert par la Fanfare de la Cité de Saint-Boniface, sous l'habile direction de M. Piretton. Nous connaissons déjà cette fanfare et son habile directeur, et nous sommes assurés de deux jolis concerts.

Venez, les amis, entendre cette belle musique, tout en aidant une oeuvre paroissiale.

* * *

Notre paroisse a déjà son club de tennis et nous attendons avec hâte l'ouverture officielle où, sans doute, nous aurons des joutes intéressantes. Les élections ont eu lieu: président, M. l'abbé M. Cournoyer; vice-président, J. Delorme; secétaire-trésorier, Mme R. Millette; conseillers, Mlle E. Laurence et M. E. Deneweth. A bientôt l'annonce de l'ouverture officielle.

SAINT-ADOLPHE

Le samedi 4 juin, à 8 h. 30 du soir, il y aura dans la salle paroissiale de Saint-Adolphe une séance donnée par le cercle de l'A.C.J.C. Nous invitons en particulier nos amis des paroisses voisines. Venez vous reposer de la monotonie des assemblées politiques dans une bonne soirée où nos amateurs vous feront rire à vous en tenir les côtes.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Baptême

Joseph-Lionel, fils d'Albert Mondor et de Louise Morin, a été baptisé le 27 mai. Parrain et marraine: M. et Mme Alph. Mondor.

Kiosque

Les réparations de notre "kiosque de pèlerins" sont enfin terminées. Nous possédons maintenant une très bonne salle paroissiale avec théâtre bien aménagé, ce qui permettra à nos "jeunes" d'exhiber leurs talents. Les améliorations sont dues en grande partie à la générosité des paroissiens. Plus de 50 journées de travail ont été offertes gratuitement. Félicitations à nos hommes!

A.C.J.C.

Notre cercle paroissial d'A.C.J.C. offre au public, pour inaugurer la salle, une séance dont le programme est fort intéressant: deux pièces comiques et une tragédie. Le talent dont nos jeunes acteurs ont fait preuve par le passé nous donne l'assurance que le 9 juin au soir nous pourrons passer une très agréable veillée. Que tous ceux qui veulent s'amuser et encourager la jeunesse se rendent au kiosque pour la date indiquée.

* * *

L'Association Sportive fait merveille! Le club de balle au camp s'est mesuré deux fois contre Thibaultville, une fois contre Lorette et Steinback. Victoire sur toute la ligne.

ILE-DE-CHENES

Naissance

A Thomas Lacroix et Anna Paradis, une fille, baptisée le 29 mai sous les noms de Marie-Lorraine-Cordélia. Parrain et marraine: Napoléon et Mme Paradis; oncle et tante de l'enfant.

MARCHAND

In Memoriam

C'est avec regret que les paroissiens de Marchand, ainsi que tous les nombreux parents et amis d'ailleurs, apprenaient la mort de Marie-Jeanne Lépine, épouse de Philias Paquin. Elle était la fille de Jean-Baptiste Lépine, frère d'Ambroise-Dydime Lépine, qui prit une part active au soulèvement de 1870.

La défunte était née à Saint-Norbert le 27 janvier 1870; elle arriva à Marchand vers 1902 et en est donc une pionnière. Ce fut une femme très courageuse, les débuts ne l'effrayèrent point; femme pieuse qui toujours plaça au premier rang ses devoirs religieux. Elle fut la meilleure des mères, la vie et le bonheur des siens. Elle avait su se gagner l'estime de tous ceux qui la connaissaient.

Dieu la savait prête à quitter cette terre. Il l'appela à l'éternité pour lui donner la récompense céleste.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, Philias Paquin, un fils, Jules, et une fille, Régina (Mme Arthur Gosselin), une soeur, Marguerite Frobisher.

Les funérailles avaient lieu le lundi 16, au milieu d'une grande assistance. Notre bon pasteur, M. l'abbé Gagné, curé de Woodridge, et desservant notre mission, chantait le service.

La défunte est la première à être inhumée dans le cimetière de Marchand. Elle aimait beaucoup Marchand; elle y reposera maintenant en paix à l'ombre de la chapelle et son exemple saura attacher les gens de Marchand à leur mission. Ses nombreux petits-enfants seront fiers de suivre ses traces dans le chemin droit qui conduit au ciel.

WOODRIDGE

Bazar

Il faut que nous donnions à tous un compte rendu de notre bazar du 1er mai. Ce fut un succès, malgré la crise des temps durs. Toute la paroisse se faisait un plaisir de venir visiter les comptoirs si bien disposés, grâce à Mlles J. Desjarlais, Cora Lévarque et Jeanne Brouillette.

Le soir, il y avait foule; on se retira après avoir passé une agréable soirée.

Un gros merci aussi aux bons amis des paroisses étrangères qui, par leur générosité, ont bien voulu nous aider.

Le 1er prix de la rafle, montre en or, a été gagné par M. Roger Lemoine, de Sainte-Agathe, Man.; 2ème prix, $10, par M. D. Pearson, de Great Falls, Man.; 3ème prix, $5, par M. O. Papineau, de Pine Falls, Man.

Retraite

Dimanche dernier, le 22, se terminait par une communion générale une mission prêchée par les RR. PP. Vézina et Laplante, Rédemptoristes. C'était un renouvellement de la retraite de l'an dernier. Il y avait foule à l'église matin et soir; personne n'aurait voulu manquer un de ces sermons si intéressants. Que Dieu veuille que les paroissiens de Woodridge gardent toujours les bonnes résolutions prises à la retraite.

A nos deux bons prédicateurs va toute notre reconnaissance.

Funérailles

Toute la paroisse prenait part au grand deuil qui frappait la famille Emery Brouillette, en la perte de leur fils bien-aimé, Henri, âgé de 14 ans. Tous nous le chérissions. Il a quitté cette vie avant d'en connaître les misères et il nous attend dans la bienheureuse demeure.

A peine malade une dizaine de jours, il a vu venir la mort avec le calme et le courage que donne la foi. Il fut transporté à l'hôpital dès les premiers jours de maladie et c'est là qu'il y rendit le dernier soupir. Il eut tous les soins que donne la science médicale, toutes les consolations de la religion et le bonheur de voir son père et sa mère à son chevet.

Henri était un enfant pieux, il servait souvent à l'église, docile, bon élève, appliqué en classe. Il nous a quittés pour aller au ciel. Pensée consolante, qui soutient au moment de la séparation.

Les funérailles, très imposantes, avaient lieu le 24 mai, à 9 h., au milieu de toute la paroisse. On y remarquait aussi M. et Mme Alphonse Beaudry et leurs enfants, de Vassar.

Le service fut chanté par le R. P. Vézina, missionnaire prêchant dans le moment une retraite à Florzé. Notre bon et dévoué curé, encore souffrant d'une grave opération à l'oeil, voulut bien revenir dans sa paroisse pour assister aux funérailles et consoler les parents.

Malade

Nous souhaitons prompt rétablissement et heureux retour à notre dévoué pasteur que la maladie éloigne de nous. Nous prions Dieu de le renvoyer bien guéri et le plus tôt possible au milieu de ses paroissiens.

STARBUCK

Fête-Dieu

La procession du T. S. Sacrement pour la Fête-Dieu a revêtu un caractère de grandeur et de beauté digne des plus grandes paroisses.

A la grand'messe qui la précéda, la Schola des Enfants a exécuté avec succès la jolie messe pastorale de Pietro Yon, avec l'"Anima Christi" de l'abbé Chérion à l'offertoire.

Le dais était porté par MM. Wilfrid Déchêne, Clovis Muloin, Joseph Todd et George Murray. Les petites filles en blanc jetaient des fleurs devant le Saint-Sacrement.

Le reposoir au presbytère était des mieux décoré et toute l'allée qui y conduisait pavoisée d'arbres et de drapeaux. Deux petites filles revêtues de la livrée angélique se tenaient si bien de chaque côté de l'autel qu'on eût dit deux séraphins descendus du ciel pour accompagner le Dieu du Tabernacle.

Triomphe du Roi Eucharistique qui laissera dans le coeur de tous un souvenir de piété.

Pique-nique de la Schola

Dimanche prochain, les membres de la Gilde de Sainte-Thérèse se rendront à Elm Creek pour y chanter la grand'messe à 11 h. Cette mission est desservie par M. le Curé de Starbuck.

Après la messe, il y aura dîner sous bois, récompense depuis longtemps attendue par ces petites qui ont sacrifié bien des récréations le midi, depuis septembre dernier, pour apprendre la musique religieuse et embellir ainsi les cérémonies de leur église paroissiale.

Baptêmes

Ont été faits chrétiens:

Clayton-Joseph, fils de J.-J. McDonald et d'Elizabeth Rathert. Parrain, John MacPhail; marraine, Verna Bouska.

Marie-Vérona-May, fille de Gustave-A. Déchêne et de Viola Broten. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Déchêne, oncle et tante de l'enfant.

SASKATCHEWAN

LEBRET

Première Communion

Le dimanche 22 mai, une cinquantaine d'enfants de la paroisse ont eu le bonheur de faire leur première communion. L'église avait été artistiquement décorée pour cette fête eucharistique de la blanche légion des petits communiants. Les parents accompagnaient leurs enfants à la Sainte Table. Le sermon fut prêché par le Rév. Père Curé et les cantiques de circonstance, à l'orgue, furent chantés par la chorale du couvent.

Le soir, il y eut procession solennelle des premiers communiants, sous la bannière immaculée de Marie, aux accents d'hymnes eucharistiques. Au pied de la statue de la Vierge des lis, toute rayonnante au milieu des lumières et des fleurs, dans sa grotte bénie de Lourdes, la blanche phalange des petits privilégiés de Jésus-Hostie se prosterna dévotement pour se consacrer pour toujours au Sacré-Coeur et à la Mère de Dieu. Les actes de consécration furent lus, au nom de tous, en français par Mlle Colette Lecours, et en anglais par Mlle Mary Fitzpatrick. La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement termina la cérémonie, ainsi que la réception du scapulaire.

Les Petits Chanteurs de Lebret
Les chants de la patrie

Le mardi 24 mai, fête de Dollard des Ormeaux, à la salle du couvent, sous la présidence du Rév. Père Curé, a eu lieu l'examen-concert de clôture de notre Concours de Chansons françaises, organisé depuis deux mois parmi notre jeunesse écolière.

Un excellent programme de chants et de déclamations avait été préparé pour la circonstance.

Les élèves, candidats du concours, ont interprété alternativement et chanté, de mémoire, avec entrain et bonheur, des choeurs patriotiques ainsi que des solos de chansonnettes et des cantiques. Une vingtaine de chants choisis de notre répertoire national furent exécutés prestement par les petits chanteurs, sous la direction de la Rév. Mère Supérieure. Ce fut un gracieux et captivant récital de chansons savoureuses et de refrains inspirateurs, chantés avec toute la fraîcheur et le charme exquis des voix enfantines.

Le R. P. Paquette, curé, se fit l'interprète de l'assistance pour féliciter les écoliers et les écolières et remercier la Rév. Mère Supérieure de son savoir-faire et de son dévouement.

"Rien n'est si agréable et si conquérant, dit-il, que la bonne chanson française et nos excellents cantiques traditionnels. Rien n'évoque avec tant d'éloquence et de fascination l'héroïsme de notre histoire, les saintes leçons du passé et les richesses spirituelles de notre religion. Ils rappellent les plus doux et les plus salutaires souvenirs. Ils sont une école de vaillance française et de fierté catholique."

"Heureuse jeunesse, dit-il, de pouvoir apprendre ainsi, en chantant, dans les mélodieux vocables des aïeux, l'amour de votre Dieu et de votre patrie, les exploits de vos ancêtres et l'héroïsme vainqueur de nos martyrs.

"Expression de l'âme nationale, patrimoine d'une race croyante et d'un peuple joyeux, ces chansons de France et ces chants laurentiens, aux accents harmonieux et aux rythmes enchanteurs, élèvent l'esprit, réconfortent le coeur, et reposent des laideurs fatidiques du jazz et du "crooning" stupides. Ils sont semeurs de joie et porteurs d'idéal.

"Aux lèvres vibrantes de la jeunesse de chez nous, ils font passer sur les âmes des frissons de fierté et nous rendent fiers d'être Canadiens français.

"Continuez, chers écoliers, à comprendre la sublime mission, édifiante et inspiratrice, de la bonne chanson française et des hymnes liturgiques.

"Continuez, chère jeunesse, priante et chantante, à nous prodiguer l'enchantement de vos voix juvéniles et les concerts des doux chants de la patrie.

"Pour tout chrétien, c'est un hymne et une prière. Pour tout patriote, c'est une évocation patriotique et une leçon de vaillance.

"Petits garçons, chantez-les partout, sur le chemin de l'école et dans vos jeux en plein air.

"Jeunes filles, fredonnez-les partout, le jour, en travaillant, et, le soir, en berçant vos tout petits frères dans vos bras.

"Je vous réitère donc mes chaleureuses félicitations, et je vous promets un joyeux pique-nique, aux accents des refrains des aïeux, ainsi que de beaux prix et de magnifiques récompenses.

"L'automne prochain, je vous en fais la promesse, nous vous organiserons encore un superbe concours de chansons françaises, pour les mois d'octobre et de novembre, concours qui se terminera joyeusement le 22 novembre, fête de sainte Cécile, gracieuse patronne de la jeunesse et des chants pieux."

Le Rév. Père Curé termina cette allocution en rappelant le sublime exploit de Dollard des Ormeaux et en déduisant les nobles leçons qui se dégagent de cet héroïque fait d'armes.

Le Chef de région — Convention régionale

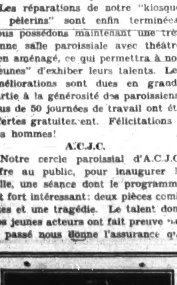
Le 26 mai, nous avions le privilège et l'honneur de recevoir, à Lebret, la visite de notre sympathique chef de région, M. Demers, de Montmartre.

A la suite de cette visite, il fut résolu par le Rév. Père Curé et les membres du cercle local de l'A.C.F.C., de célébrer d'une manière éclatante la fête nationale de saint Jean-Baptiste, le dimanche 19 juin, par une convention régionale de l'A.C.F.C.

Une grand'messe solennelle, avec sermon de circonstance, aura lieu à 10 h. le matin. Dans l'après-midi, à 2 h. 30, réunion des exécutifs de toutes les paroisses environnantes. Des discours seront donnés sur les besoins actuels des compatriotes de la région au point de vue religieux et patriotique, par des représentants des cercles avoisinants et des membres du clergé. Le dîner et le souper seront pris en famille, sur les bords enchanteurs du lac de la mission, sous la ramure des arbres. Il n'y aura aucune dépense pour les visiteurs. Des repas seront servis pour les accommoder, mais ils sont priés d'apporter de préférence leurs propres approvisionnements. Ils pourront ainsi faire de réconfortants pique-niques de famille sur le tapis de verdure, au bord des eaux.

Le soir, une belle soirée française servira de dessert et de bouquet spirituel à cette journée patriotique. Le programme, varié et captivant, comportera des chansons, des déclamations, une conférence sur un sujet d'intérêt national, des allocutions par des orateurs distingués.

Une fraternelle invitation est donc adressée par la présente à tous nos compatriotes de la région, c'est-à-dire des paroisses de Qu'Appelle, Lestock, Melville, Wolseley, Sedley, Mutrie, Marieval, Montmartre, etc., de venir célébrer la fête nationale avec nous, à Lebret, le dimanche 19 juin, et participer à notre convention régionale de l'A.C.F.C., convoqué par le R. P. Paquette, curé de Lebret, et notre chef de région, M. Demers, de Montmartre, et notre cercle local de l'A.C.F.C.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$4.20
Franc français	0.0451
Belga belge	0.1602
Franc suisse	0.2238
Lire italienne	0.0586
Couronne suédoise	0.2160
Couronne norvégienne	0.2110
Couronne danoise	0.2312
Mark allemand	0.2706
Couronne hollandaise	0.4640

LE MARCHE

31 MAI 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserve	$ .75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$3.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.25
Très pesants	$2.75—$3.00
Légers et maigres	$2.75—$3.25
Truies No 1	$2.50—$2.50
Truies No 2	$2.00—$2.00
Inférieurs	$1.50—$2.00
Verrats	$1.00—$1.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.00—$9.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.50—$2.50
Bons, poids moyen	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .15—$ .15½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .11
Premiers	$ .09
Seconds	$ .06
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .35
Au détail	$ .45

Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.45—$2.50
2 sacs de 49 livres	$2.50—$2.55
4 sacs de 24 livres	$2.60—$2.65
Alimentation—	
Son, La tonne	$17.00
Moulée, La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85

Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg

Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$15.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 30 mai 1932

GRAINS	Mardi 24 mai	Merc. 25 mai	Jeudi 26 mai	Vend. 27 mai	Samedi 28 mai	Lundi 30 mai
Blé No 1 Nord	Congé	.64¾	.63¾	.63⅞	.63½	.62¾
2 Nord	"	.60⅞	.60⅞	.60⅞	.60½	.59⅞
3 Nord	"	.57¼	.56⅞	.57	.56⅞	.56¼
Avoine 2 CW	"	.36¾	.36⅜	.36¼	.34⅜	.33⅞
3 CW	"	.33¾	.33⅜	.33¼	.31⅜	.30⅞
Orge 3 CW	"	.41	.40⅞	.40⅞	.40¼	.39⅝
4 CW	"	.38½	.38⅜	.38¼	.37¾	.37⅛
Lin 1 NW	"	.84½	.82¾	.83	.83½	.83⅜
2 CW	"	.80½	.78¾	.79	.79½	.79⅜
Seigle 2 CW	"	.41⅜	.41	.41	.40¼	.40¼

Prix sur voie (track)

GRAINS	Mardi 24 mai	Merc. 25 mai	Jeudi 26 mai	Vend. 27 mai	Samedi 28 mai	Lundi 30 mai
Base Blé 1 Nord	Congé	.63⅝	.63	.63¼	.63⅜	.62¼
Avoine 2 CW	"	.35⅜	.35⅞	.35⅜	.34¼	.33¼
Orge 3 CW	"	.41¼	.41	.40⅞	.40⅜	.39⅞
Lin 1 NW	"	.84	.82½	.82¾	.83	.83
Seigle 2 CW	"	.41¾	.41⅛	.40⅞	.40½	.40

Options

GRAINS	Mardi 24 mai	Merc. 25 mai	Jeudi 26 mai	Vend. 27 mai	Samedi 28 mai	Lundi 30 mai
Blé Mai	Congé	.63⅞	.63⅝	.63⅝	.63½	.62¾
Juillet	"	.64⅝	.64	.64	.63¾	.63⅜
Octobre	"	.66¾	.66⅛	.66⅛	.66	.65⅜
Avoine Mai	"	.36⅞	.36⅜	.36¼	.34⅜	.33⅞
Juillet	"	.35⅜	.35⅞	.35⅜	.34⅜	.33⅞
Octobre	"	.31⅝	.31⅜	.31¼	.30⅝	.30⅛
Orge Mai	"	.41	.40⅞	.40⅞	.40¼	.39⅝
Juillet	"	.41⅛	.41	.40⅞	.40⅜	.39⅞
Octobre	"	.36	.35⅛	.35⅜	.35	.35
Lin Mai	"	.84½	.82¾	.83	.83½	.83⅜
Juillet	"	.86	.84½	.84¾	.85	.85
Octobre	"	.89½	.87½	.87½	.88	.88
Seigle Mai	"	.41⅜	.41	.41	.40¼	.40¼
Juillet	"	.41¼	.41⅛	.41⅛	.41¼	.41
Octobre	"	.43¼	.42⅜	.42⅜	.42½	.42⅛

Feuilleton de la "Liberté" — No 7

Le Fiancé Inconnu

Par MAURICE BOUE

(Suite)

Une bave glissait des lèvres de la comtesse, qui étendait la main vers le flacon. Claire arrêta le geste. Alors, avec cet entêtement des ivrognesses, Mme de Langeais voulut lui arracher le flacon des mains.

— Laisse donc, ma fille, laisse-moi boire. J'ai besoin de m'étourdir, ce soir.

— Non, ma mère, vous allez déraisonner.

— Oh! ce n'est pas le whisky qui me fait parler. Ce secret me brûle les lèvres depuis des mois et des mois. Il faut le noyer.

— Non, ma mère.

— Verse ou je parle.

— Je ne verserai pas.

— Alors je parlerai.

Elle avait un nouveau sujet d'entêtement. Claire préférait celui-là; elle le jugeait moins dangereux.

— Oui, répéta la comtesse, je vais tout te dire, car si je ne le dis pas à toi, il faudra que je le crie à d'autres. J'aime mieux te confier ce mystère à toi seule. Assieds-toi là.

Claire obéit, résolue à supporter les fantaisies absurdes de sa mère. Elle était persuadée qu'il ne s'agissait que de propos de femme ivre.

— Ecoute, continua Mme de Langeais. Voilà comment le crime a été commis. J'avais connu au pensionnat la jeune femme qui devait être la première comtesse de Langeais. C'était une enfant blonde et timide comme Jeannine. Oui, oui, je m'en souviens bien. Elle subissait mon ascendant. Mariée, elle m'invita chez elle. Elle était riche, le comte de Langeais aussi; j'étais pauvre. Tu comprends? J'avais perdu ton père qui ne m'avait légué que des dettes. Je voulais que tu fusses riche, toi aussi... riche comme eux... Alors, tu comprends? l'idée du crime a germé dans mon esprit, lentement, sourdement.

— Vous plaisantez, ma mère.

— Non point, non point, s'entête la comtesse, et la preuve, la voici. J'allais souvent au château de Langeais. Mon amie, la mère de Jeannine, dont j'étais restée la confidente, m'avait raconté que le château avait des couloirs souterrains; l'un de ceux-ci aboutissait à la chambre à coucher et était masqué par un placard. Elle me le fit visiter.. C'était très curieux. Elle m'expliqua le mécanisme... cela m'intéressa vivement... L'année suivante je retournai passer quelque temps à Langeais.. Tu avais grandi... Nous étions presque à bout de ressources. Je résolus de tuer mon amie et de devenir à mon tour comtesse. Alors... écoute-moi bien: toutes les nuits, quand la mère de Jeannine dormait, je me glissai dans sa chambre par le couloir secret et je déposais dans sa boisson trois gouttes d'un poison qui ne laisse pas de trace, mais qui tue sûrement..

A ce moment de son récit, la comtesse éclata d'un rire féroce, diabolique.

— Ma mère, calmez-vous, je vous en supplie! répéta Claire.

— Me taire! non... je veux que tu saches tout... Il faut que cet aveu sorte, pour que je ne sois plus tentée de le confier à d'autres. Tu es ma fille... Ce secret, tu le garderas, n'est-ce pas?

— Mais, ma mère, je ne vous crois pas. C'est une plaisanterie, n'est-ce pas? C'est du délire.

— Non, ma fille, c'est la vérité. Si ce n'était pas la vérité, je ne serais pas comtesse à l'heure actuelle, et tu ne jouirais pas de cette vie heureuse que tu aimes tant, ma Claire. Ce poison, entends-tu? je le tenais de ma mère qui était gitane et qui était versée dans la magie. Elle connaissait les vertus des plantes, elle savait l'art de dominer et de vaincre. Elle m'avait appris à hypnotiser. Tel était mon héritage, Claire! Je sus en tirer profit, comme tu vois. Le comte de Langeais plia sous ma volonté de fer. Je le subjuguai... et, sa femme morte, lui-même me demanda en mariage. Il ne se doutait pas qu'il n'était qu'un jouet entre mes mains. Ce jouet, je peux le briser ou le faire agir à ma guise. Tu l'as bien vu au retour de cette maudite petite Jeannine.. Mon ascendant sur le comte est tel que j'étais parvenue à faire haïr la fille par le père!... Ah! ma pauvre mère m'avait laissé des arcanes qui ouvrent les portes de la fortune.. Quand à Jeannine, je l'aurais tuée, elle aussi, si Roger ne s'en était pas follement épris... Car, j'ai l'esprit de famille, tu le sais. Toi et Roger, vous êtes toute ma vie. Je vous veux riches et heureux. Vous l'êtes, vous le serez davantage. Car je briserai tous les obstacles... Roger remplacera le comte de Langeais quand l'heure sera venue; mais il importe que le comte prépare la voie avant tout. Au moment propice... j'agirai.. Verse-moi un peu de whisky dans cette coupe, ma fille bien-aimée.

Claire ne répondit pas. Elle était atterrée. Elle ne savait plus si elle devait voir dans les révélations de sa mère des divagations de femme ivre ou un aveu. Au fond d'elle-même, elle devinait que sa mère disait vrai; mais elle préférait douter.

Elle ne s'aperçut même pas que la comtesse remplissait de nouveau sa coupe et la vidait d'un trait.

Mme de Langeais semblait soulagée. Elle était libérée du poids qui lui pesait sur le coeur. Maintenant, l'ivresse illuminait sa face. Elle était hilare. Elle riait, sans mot dire, en contemplant sa fille

— Oh! ma mère!... dit enfin Claire.

— N'est-ce pas, ma petite Claire, que j'ai bien travaillé? Une fille de bohémienne devenant comtesse, femme d'un diplomate... qu'en dis-tu, ma Claire?... Ma mère avait fait des sacrifices, elle m'avait placée dans un pensionnat... Les louves aiment leurs petits... je t'aime bien aussi, moi.. je te veux heureuse... Sans ce maudit fakir, je ne t'aurais rien dit... Mais ce secret est sacré pour nous deux... je sais que tu le garderas... n'est-ce pas, ma fille? N'est-ce pas?..

Claire eut un violent sursaut:

— Oui, dit-elle, d'une voix ferme, je le garderai, il le faut. Mais à votre tour, ma mère, promettez-moi de vous-taire désormais.

— Ah! certainement! Maintenant que ce secret est à nous deux, il est bien gardé... je me tairai... Mais j'y songe... Le fakir a parlé... Roger a entendu.. On peut compter sur son silence... Mais... Jeannine aussi a entendu... la petite pourrait parler.. il s'agira de trouver le moyen de la museler... Ce moyen... j'y réfléchirai... sans tarder... Je suis une femme d'action, moi... Laisse-moi songer, Claire... il faut que je sois seule maintenant... Va te reposer, ma fille, ma petite Claire... va...

La jeune fille regarda autour d'elle. Elle ne savait que faire. Elle se sentait lasse... Les révélations de sa mère l'avaient profondément impressionnées! Elle hésita sur le parti à prendre: rester ou partir.

— Je reste, dit-elle à haute voix. Vous pourriez parler, ma mère.

— Soit. Reste. Assieds-toi là. Moi, je vais dormir.

Elle s'étendit sur le divan et ferma les yeux. Dormait-elle? C'est assez vraisemblable. Lorsqu'elle releva les paupières, Claire, un peu rassurée, était partie.

La comtesse regarda autour d'elle. Elle avait recouvré sa raison un instant obscurcie par les brumes de l'alcool.

Froidement elle examina de nouveau la situation.

Elle pensa:

"Une seule personne pourrait parler: Jeannine. Il faut qu'elle se taise."

D'un geste brusque, elle sonna:

La servante hindoue reparut:

— Sahib, dit la comtesse, pourriez-vous me procurer un cobra?

— Oui, maitresse.

Mme de Langeais alla chercher une bourse dans son secrétaire, et la tendit à l'indienne:

— Allez! dit-elle simplement.

Sahib, comme tous les domestiques du consulat, était bien stylée. Elle s'inclina et sortit.

La comtesse avait repoussé le flacon et la coupe. Elle se disait que l'heure était à l'action. Elle s'était vaincue elle-même.

Une heure après, Sahib revint portant un panier d'osier hermétiquement fermé.

— C'est un cobra? demanda la comtesse.

La servante inclina affirmativement la tête.

— Bien. Retirez-vous.

La comtesse éclaira son boudoir, prit un livre et lut.

Les heures s'écoulèrent, calmement. Les clameurs lointaines diminuaient, s'éteignaient peu à peu.

Minuit approchait.

Mme de Langeais se leva. Elle prit le panier et sortit du boudoir. Elle s'engagea dans les couloirs, gravit un escalier, pénétra dans une chambre, ouvrit une porte-fenêtre. Elle se trouva ainsi devant un long balcon étroit qui s'étendait sur toute la largeur de l'habitation.

La nuit était d'une limpidité sereine. Des myriades d'étoiles semblaient lancer des jets de lumière chaude dans l'immensité.

La comtesse regarda autour d'elle. Tout était silencieux. Tout dormait. Elle prit le chemin du balcon et s'arrêta devant une fenêtre ouverte que masquait une moustiquaire. Elle souleva légèrement celui-ci et, devant l'ouverture, plaça la corbeille d'osier dont elle souleva légèrement le couvercle.

Un sifflement léger troubla le silence, puis un glissement sourd...

Le cobra libéré avait pénétré dans la chambre.

La comtesse referma la moustiquaire et se retira précipitamment.

Le cobra

Jeannine s'était endormie d'un sommeil lourd.

Soudain, elle se réveilla. Elle avait éprouvé une sensation étrange. Elle se souleva. En un instant elle se sentit tordue dans une étreinte puissante. Il lui sembla que des bras d'acier se refermaient sur elle, brisaient tout son corps dans un écrasement lent et sûr.

A la faible lueur qui pénétrait dans la chambre elle distingua une forme souple. Tout à coup une tête diabolique aux yeux phosphorescents apparut devant elle, la gueule largement ouverte.

Jeannine poussa un cri d'effroi: elle venait de reconnaître un cobra semblable à ceux qu'elle avait vus dans la corbeille du charmeur.

Elle voulut se débattre, fuir. Impossible. Le serpent resserrait son étreinte et, brusquement, la tête du monstre s'avança vers elle.

Elle sentit une morsure atroce au cou.

Elle pensa:

— C'en est fait! Je suis perdue!

Elle savait, en effet, que les morsures des cobras sont mortelles. Ces serpents des régions chaudes de l'Asie sont extrêmement dangereux. Certains d'entre eux atteignent quatre mètres. Chaque année, ils font périr, dans les Indes, des milliers de personnes.

Jeannine répéta:

— Je suis perdue!

Il se produisit alors en elle un de ces phénomènes psychologiques vraiment curieux qu'on observe notamment dans les combats. Souvent, un soldat pusillanime devient un héros devant le danger, alors que les "fortes têtes", prises de panique, tremblent.

Jeannine, enfant timide et peureuse à qui le deuil et les revers avaient, semblait-il, enlevé les dernières forces de résistance, se raidit devant le péril et opposa à l'inéluctable un coeur viril.

Le serpent, sa sinistre besogne de mort accomplie, détendait son étreinte, abandonnait sa proie.

Comme un monstre gorgé de sang, il se retira dans un coin de la chambre, où il s'étendit mollement.

Jeannine s'assit sur son lit.

— Je vais mourir, se dit-elle.

Et son âme, dans une sorte d'élan extatique, s'éleva vers le ciel, vers sa mère.

Elle fut distraite un instant. Il lui semblait sentir dans ses veines un tourbillon de feu. Elle brûlait littéralement. Etait-ce une illusion? Elle ne se trompait pas. Le venin devait accomplir son oeuvre.

Elle regarda autour d'elle, machinalement.

Elle aperçut, devant la fenêtre, une forme fluide et légèrement lumineuse.

Etait-ce une vision?

L'être qui se dressait là, silencieux, apparaissait comme un homme transparent. La lumière des nuits orientales traversait son corps, tout en soulignant la partie gauche de sa silhouette.

Jeannine distingua peu à peu les traits de l'étrange inconnu et elle frémit: elle venait de reconnaître le fakir, le charmeur de serpents qui avait fait à la comtesse de Langeais de si troublantes révélations.

L'Hindou s'avança vers elle. Elle le voyait à peine dans l'ombre. Il lui sembla qu'il se penchait sur elle; puis il se dirigea vers le cobra. Il repassa devant la fenêtre; de nouveau sa silhouette apparut vaguement éclairée. Il tourna le dos et Jeannine assista alors à un phénomène extraordinaire, tout à fait contraire aux lois naturelles: l'homme traversa la muraille et disparut.

L'orpheline n'en pouvait croire ses yeux. Elle resta immobile, glacée d'effroi.

De nouveau, elle sentit une douleur atroce dans tout le corps. Elle regarda autour d'elle, ne sachant quel parti prendre. Le cobra semblait dormir, toujours étendu dans un coin.

Un temps dont elle n'eût pu déterminer la durée — tant les sentiments les plus contraires et les plus confus se succédaient rapidement en elle — s'était écoulé, lorsqu'elle vit de nouveau bouger la moustiquaire. Une forme humaine se glissa dans la chambre.

Jeannine reconnut le fakir; mais, cette fois, le corps de l'Hindou avait perdu toute transparence. Sa masse interceptait la lumière.

L'inconnu s'approcha à pas rapides. Il tenait en main des objets dont la jeune fille ne put déterminer la nature.

Jeannine sentit un vague attouchement, semblable à celui du reptile. Elle recula, effrayée.

Une voix résonna dans le silence. Et cette voix disait en français:

— Ne bougez pas! Je vais tenter de vous sauver.

L'orpheline était perplexe.

Qui était cet homme qui survenait ainsi en ce moment tragique? La sauver? Que pouvait-il contre la morsure mortelle d'un cobra?...

— Que faire? se demandait Jeannine. Après tout, puisque je suis perdue...

L'Hindou s'était penché sur elle. Il avait appliqué ses lèvres à l'endroit où le cobra l'avait mordue. Elle sentit qu'il aspirait son sang avec force. En même temps, elle éprouvait un soulagement. Le feu qui lui dévorait le corps un instant auparavant semblait absorbé par l'inconnu. Cette sorte d'opération mystérieuse dura quelques minutes. Le fakir versa ensuite un liquide sur la blessure et y apposa un pansement.

Un instant après, Jeannine sentit que l'homme lui faisait une piqûre au bras.

Toujours interdite, elle laissait faire. Que risquait-elle? Rien de plus terrible que la mort à laquelle elle était vouée.

Le fakir s'était redressé. Il se dirigeait vers le serpent et fit entendre un sifflement singulier. Le cobra frémit, se souleva, s'avança vers l'homme, l'enlaça doucement.

Jeannine croyait rêver.

"Ce sont des hallucinations qui précèdent l'agonie", pensa-t-elle.

L'Hindou s'était dirigé vers la fenêtre. Il souleva la moustiquaire. Sa silhouette sombre se découpa sur le ciel étoilé. Il se tourna une dernière fois vers la jeune fille et celle-ci le vit très nettement qui posait un doigt sur les lèvres, tandis que ses yeux brillants dans l'ombre paraissaient dire:

"Silence!"

Puis l'homme et le monstre disparurent.

La moustiquaire retomba sans bruit.

L'événement imprévu

Le lendemain matin, le comte, la comtesse de Langeais et Claire étaient réunis pour le déjeuner. Des serviteurs se tenaient derrière eux, attentifs aux ordres du maître.

— Jeannine n'est-elle donc pas encore éveillée? demanda le consul.

— La pauvre petite était très fatiguée, répondit Mme de Langeais. Hier, nous sommes allées faire une promenade dans la ville. C'était la fête des serpents, une fête bien curieuse. Je crains que Jeannine n'ait été un peu surmenée. Sa santé n'est pas très résistante...

Un nuage assombrit le front du consul.

— C'est vrai, dit-il. Depuis la mort de sa mère, la pauvre enfant est restée un peu chétive. Je ne suis pas sans inquiétude à cet égard.

— Elle est jeune, remarqua Claire. Il ne lui manque que des distractions et aussi de l'exercice. Je lui ai proposé de faire du sport avec elle; mais elle est timide et taciturne...

Le comte hocha la tête.

Depuis son retour à Calcutta, il était redevenu l'homme qu'il était trois ans auparavant, actif et énergique. L'emprise mystérieuse qui avait pesé sur lui annihilant totalement sa volonté, s'était dissipée comme un brouillard qui empêche de voir devant soi et que le soleil absorbe d'une gorgée.

Lui-même ne se rendait plus compte de l'état dans lequel il avait été plongé durant de longs mois. Sa maladie lui apparaissait maintenant comme une parenthèse dans sa vie, une phase d'inconscience qu'il avait traversée, pour se retrouver tel qu'il était la veille.

Avec son libre arbitre, l'amour très vif qu'il éprouvait pour sa petite Jeannine était revenu intact. Lorsque ses fonctions lui laissaient quelques loisirs — fait rare, hélas! — son premier souci était de faire appeler son enfant. Il passait avec elle des instants heureux. Il va sans dire qu'il avait tout à fait oublié ses rigueurs de naguère envers sa fille. Il n'eût pu d'ailleurs s'en souvenir plus qu'on ne se rappelle au réveil les événements qui se sont déroulés, durant le sommeil.

Jeannine, désormais résignée, n'avait eu garde de faire allusion aux heures douloureuses de Langeais, dont son père ne lui parlait jamais.

L'orpheline était suffisamment heureuse de constater le revirement qui s'était produit dans le coeur de son père, sans en chercher la cause.

Son mariage était un fait accompli, sur lequel il n'était point possible de revenir. Cet événement avait brisé sa vie à jamais; mais elle avait agi en pleine conscience de cause. A quoi bon récriminer, accuser le destin, se plaindre? L'irrévocable était accompli. La coupe d'amertume était désormais presque vidée. Que lui importaient les quelques dernières gouttes à prendre? Elle était accoutumée à souffrir et à se taire. Le sacrifice est une habitude; il comporte un entrainement tout comme les sports. On s'accoutume à être bon comme à être mauvais, à faire le bien comme à commettre le crime. Le premier pas est le plus difficile à faire; les autres se font peu à peu, dans l'ornière qu'on trace. On devient sublime comme on devient difficile; mais beaucoup estiment que c'est moins agréable.

L'homme qui a la force et surtout la patience d'entrainer sa volonté peut également la diriger dans un sens ou dans l'autre, vers l'éden ou l'enfer, vers l'action noble ou le délassement anodin.

Entre le brahmane qui accomplit des prodiges spirituels, en tuant en lui le désir, et le coureur cycliste qui réalise des performances étonnantes, en annihilant la fatigue, il n'y a, au fond, qu'une différence d'orientation. Différence sensible évidemment mais dans ses résultats seulement. Le coureur abaisse la montagne, l'initié escalade le ciel.

Claire Ambert se trompait donc lorsqu'elle déclarait que Jeannine était réfractaire au sport. La petite épouse qui opposait à un mari tortionnaire un visage doux et un coeur sans rancune accomplissait, avec une calme simplicité, un prodige aussi magnifique que celui qui consiste à arrêter une balle au passage et à la renvoyer à l'adversaire.

Si Cclaire était forte dans le plan physique, Jeannine l'était dans le monde mental. Mais ces deux jeunes filles du même âge se comprenaient moins que si elles fussent nées aux antipodes et eussent parlé des langues étrangères.

Le comte, nous l'avons dit, était persuadé que Jeannine était heureuse et qu'elle avait épousé Roger Ambert par amour. Mme de Langeais s'était chargée de le convaincre et elle y avait d'autant mieux réussi que sa belle-fille ne la contredisait jamais.

Au surplus, la comtesse, si elle détestait Jeannine, cachait cette haine sous un sourire vraiment maternel. Cette maitresse femme avait autant d'autorité sur elle-même que sur les autres: elle savait commander à ses sentiments. L'art de feindre était pour elle un jeu.

Devant le comte, elle entourait Jeannine de prévenances et lui témoignait une affection égale, sinon supérieure, à celle qu'elle réservait à sa propre fille.

Malgré toutes ces apparences, cependant, un doute secret était né dans le coeur du comte de Langeais, qui, accoutumé aux finesses de la diplomatie, cherchait toujours à découvrir l'arrière-pensée de ses interlocuteurs. Déformation professionnelle analogue à celle du policier qui voit d'abord un coupable dans tout inconnu, jusqu'à preuve du contraire? Oui. Et le consul, du reste, en homme intelligent, se méfiait un peu de sa tendance à chercher un arrière-sens à toutes les paroles et à tous les actes d'autrui.

Toutefois, ayant fait la part de l'illusion et de la réalité stricte, il avait remarqué que la mansuétude de Mme de Langeais vis-à-vis de sa belle-fille était trop excessive pour être spontanée.

D'autre part, un fait lui apparaissait indéniable: Jeannine portait sur le visage, malgré tous ses sourires, le sceau indélébile de la douleur.

Sa fille souffrait, il le savait. Mais ce qu'il ignorait, c'était la cause de cette peine profonde dont il ne constatait que les effets.

Il y avait un mal dont il observait les symptômes et qu'il cherchait à analyser. Au début, il avait cru que c'était la mort prématurée de la première comtesse de Langeais qui avait laissé au coeur de l'enfant une plaie incurable. Mais, peu à peu, certains indices imperceptibles l'avaient induit à penser que le même mal avait deux causes et qu'au lieu d'une plaie il y en avait plusieurs.

Il cherchait, il était sur le chemin de la vérité, vérité horrible dont il n'osait encore supputer toute la profondeur.

Depuis quelque temps, il se montrait soupçonneux à l'égard de la comtesse. Celle-ci l'avait remarqué et elle redoublait d'adresse. C'étaient entre ces deux diplomates d'un genre différent une sorte de duel occulte extrêmement serré.

Le consul, au fond, avait laissé transparaître sa méfiance dans le seul but de donner l'éveil à l'adversaire. Il escomptait que celui-ci, en maniant ses armes et son bouclier pour se défendre, se démasquerait.

Il ne s'était pas trompé.

Certaines feintes de Mme de Langeais lui étaient apparues évidentes depuis qu'il concentrait son attention sur elle.

Il cachait sa première victoire, dans le but, cette fois, de ne point effaroucher l'ennemi et de l'observer à l'aise.

Les faits en étaient là, ce matin, au déjeuner, lorsque le comte commença à s'inquiéter de l'absence de Jeannine.

Le consul, maitre de lui jusqu'à ce moment, sentit brusquement ses craintes grandir. Il comprit qu'en paraissant trop s'intéresser à sa fille, il risquait de se démasquer à son tour. Mais il passa outre, décidé à brûler ses vaisseaux.

Il fit appeler son ancien valet de chambre, le seul qu'on eût conservé de l'ancienne domesticité.

— Jean, dit-il d'un ton autoritaire et bref, allez prier Mme Roger Ambert de venir me parler sur l'heure. Je l'attends.

Le roide Jean s'inclina et sortit.

Il y eut un instant de silence autour de la table, silence analogue à celui qui précède les orages.

Le comte attendait, la comtesse attendait, Claire attendait.

Quelques minutes après, Jean reparaissait, roide et grave.

— Eh bien? demanda le consul.

Pour la première fois depuis des années, le valet de chambre fut loquace:

— Je me suis rendu dans la chambre de Mme Roger Ambert, j'ai frappé à la porte. On ne répondait pas, je suis entré. Il y avait personne. J'ai interrogé la femme de chambre de madame. Rien. J'ai visité toutes les chambres. Mme Roger Ambert a disparu.

Le consul resta impassible. Il ne semblait pas surpris; mais on put voir les veines de ses tempes se gonfler.

La comtesse le regarda. Il regarda la comtesse fixement. Il y eut un double éclair mystérieux, un de ces éclairs qui traversent les prunelles et vont sonder l'âme au tréfond des recoins de l'être.

Le comte ne frémit pas. La comtesse ne frémit pas.

Mais tous deux s'étaient compris.

Où est-elle?

Au silence qui avait régné dans la salle à manger avait succédé l'orage que nous avons laissé prévoir.

Le consul avait donné quelques ordres brefs. Un instant après, le consulat était bouleversé. Tout le monde savait que Mme Roger Ambert avait mystérieusement disparu et tout le monde la cherchait.

Chacun voulait exécuter les ordres de Son Excellence et faire preuve de zèle. Ce fut une course effrénée dans les couloirs, des dégringolades fantastiques dans les escaliers.

Peines perdues du reste. Les recherches restèrent vaines. Il fallut se rendre à l'évidence: Mme Roger Ambert avait bien disparu.

Nous devons rendre hommage à la domesticité parfois encline à la médisance, que l'idée d'une fugue ne vint à l'idée de personne. Les domestiques — surtout ceux de Mme de Langeais — n'aimaient pas Jeannine; mais tous la respectaient. Certains même la plaignaient secrètement; mais sans qu'il y eût un mot d'ordre, chacun savait qu'il n'eût pas été "correct" de s'apitoyer ouvertement sur son sort. On sentait qu'en passant dans le camp de la petite isolée, on risquait de braver les foudres de quelqu'un. Il y avait, en quelque sorte, accord tacite entre la comtesse de Langeais et ses serviteurs, bien que la maîtresse se fût bien gardée de faire la moindre allusion, ou de laisser entrevoir ses sentiments, chacun sentait quelque chose de trouble dans l'atmosphère. Il y a en effet, dans le plan mental qui nous entoure des vibrations mystérieuses qui affectent en nous un sens embryonnaire. Nous en ressentons obscurément l'impression sans pouvoir la définir clairement. Il y a comme un avertissement occulte; c'est tout. Ce phénomène tout à fait psychique s'observe à la veille des révolutions ou des cataclysmes. Tout est calme et cependant plusieurs voix déclarent unanimement: "Il y a quelque chose dans l'air." Quoi? Mystère. On ne le sait qu'après qu'on a oublié la prévision.

Chaque serviteur devinait que Jeannine était une isolée, une recluse, une sorte de pestiférée du domaine sentimental et qu'il était dangereux de l'approcher de trop près, si l'on ne voulait pas être frappé du même mal.

Et l'on s'abstenait de lui être sympathique, lorsqu'on ne lui manifestait pas une hostilité sincère ou de commande. Mais lorsque le bruit se répandit que le consul général avait donné ordre de rechercher sa fille, tout le monde — par l'effet du même phénomène que celui dont nous parlions plus haut — comprit qu'il y avait quelque chose de changé dans la maison. Une sorte de révolution, quoi! Le pouvoir avait passé des mains de Madame dans celles de Monsieur. Il fallait faire preuve d'un zèle d'autant plus grand à l'égard du nouveau dictateur que le dévouement s'était manifesté intense à l'égard du despote déchu. Mais toute cette ardeur nouvelle fut dépensée en pure perte. Jeannine était introuvable; elle avait disparu sans laisser la moindre trace de son passage.

Des jours s'écoulèrent... Sans doute le consul souffrait atrocement; mais il ne laissait rien paraître. Il semblait avoir condensé toute sa volonté pour la projeter au moment propice vers le but poursuivi. Il offrait l'aspect d'une force impassible et froide. On s'écartait désormais lorsqu'il passait, comme on s'écartait devant un danger.

Et, phénomène magnétique curieux, les rôles de l'époux et de l'épouse avaient été intervertis depuis la seconde où les deux adversaires s'étaient mutuellement sondés et bravés du regard.

C'est que leurs points de vue avaient changé.

Tous deux, nous l'avons dit, s'étaient compris.

Comprendre c'est égaler, a dit un maitre.

Mais c'était davantage, en l'occurrence.

Car, en comprenant l'âme de sa femme, le comte, non seulement l'égalait, mais il la dominait du fait qu'elle était démasquée.

Toute la force de la comtesse résidait en effet, dans l'ascendance qu'elle avait su prendre sur son époux. Celui-ci, au moment de son mariage, était encore en proie au chagrin que lui avait laissé la mort de sa première femme. Il était dans le cas d'un homme désarmé par la douleur. Mme Vve Ambert avait profité de cet état d'âme pour prendre possession de cette volonté vacillante.

On sait que sa mère lui avait enseigné des arcanes magiques et notamment l'art de magnétiser. La grande arme du magicien, celle qui lui donne le pouvoir suprême, s'appelle la volonté.

Les contes et légendes symboliques nous apprennent que l'enchanteur ne peut vaincre que l'être sur lequel il exerce un ascendant. D'où les rivalités de fées où l'on voit l'artifice de l'une anéanti par celui d'une autre plus puissante. Le premier soin du sorcier qui veut envoûter est d'effrayer sa victime future. Pourquoi? Parce que la peur enlève à l'adversaire la plus grande partie de sa force: la volonté. Il profite de ce premier avantage pour enliser cette volonté, pour la maitriser, en un mot pour subjuguer. Ce premier succès obtenu, les autres suivent inévitablement. C'est la suggestion, c'est l'hypnotisme. La victime n'est plus qu'un jouet dans les mains de celui qui le domine et il ne pourra secouer ce joug que le jour où, à la suite d'un événement ou d'un redressement inattendu, il recouvrera cette volonté. Dès lors, il lutte à armes égales et, si le tyran est vaincu, les rôles changent.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AU SACRE-COEUR

Hommages d'adoration

Jeudi dernier, nos enfants de choeur, nos pages, notre chorale scolaire, nos membres de la Croisade missionnaire des étudiants catholiques canadiens-français, nos officiers de l'Association de Marie-Immaculée, avec leurs insignes et leur nouvelle bannière, prirent part à la cérémonie qui eut lieu à l'Académie Sainte-Marie. Après la grand'messe dans la cour de l'Académie, il y eut procession, une grandiose célébration en l'honneur de Jésus Eucharistie.

Dimanche dernier, après la grand'messe, nous eûmes, comme par le passé, une procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de notre église. Tous s'unirent avec grand esprit de foi à ces hommages d'adoration.

Visiteurs

S. Exc. Mgr J. Guy, vicaire apostolique de Grouard, évêque titulaire de Zerta; S. Exc. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, évêque titulaire de Ptolémais, consacré en février dernier; le R. P. Arbé, O.M.I., arrivant de France, en route pour le vicariat de Grouard; le R. P. R. Legault, O.M.I., et M. l'abbé Martin, du séminaire Mazenod, de Gravelbourg.

La Reine de Mai

Lundi après-midi, le personnel de l'école assistait à la lecture des notes de catéchisme. Le Rév. Père Curé couronna la Reine de Mai et les dames d'honneur et les pages présentèrent leur salut.

Mardi, le 31 au soir, avec la clôture du mois de Marie, se déroula la cérémonie des hommages de la Reine de Mai à la Très Sainte Vierge. Un évêque présida à cette fête: nous reviendrons sur les détails de cette fête dans une autre chronique.

La fête du Sacré-Coeur

Le vendredi 3 juin, fête du Sacré-Coeur. Messes et communions à 6 h. 45 et 8 h. 30; le T. S. Sacrement sera exposé toute la journée. Le soir, à 7 h. 45, heure de réparation paroissiale.

Dimanche prochain: célébration de la fête titulaire de la paroisse.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Notre dernière assemblée mensuelle aura lieu le mercredi 1er juin, à 8 h. du soir; une partie de bridge clôturera agréablement la saison. Comme les activités de la Fédération ne reprendront qu'en septembre, il serait charmant de se trouver en grand nombre mercredi.

• • •

Le "Tag Day" du 28 mai, sous la direction de Mmes E. Labergé, J. Daoust et D.-J. Léger, a été un succès. Saint-Boniface, Saint-Vital et Norwood étaient parfaitement organisés. Le Comité en charge tient à remercier chaleureusement les nombreuses dames et demoiselles qui ont fait preuve d'un si grand dévouement.

• • •

La troisième Convention des Oeuvres Sociales Canadiennes aura lieu les 7, 8 et 9 juin, au Royal Alexandra. Cette convention est bilingue, grâce à la ferme intervention des délégués de Montréal et de Halifax.

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, qui est affiliée depuis déjà neuf ans au bureau central, a été invitée à prendre part à la session française qui aura lieu le mercredi 8 juin, de 2 h. à 4 h., au Royal Alexandra, dans le "Tea Lounge".

Mme L'Heureux parlera au nom de la Fédération; le sujet de sa causerie sera: "Notre rôle et nos oeuvres".

Dans la salle d'exposition, il y aura un pavillon canadien-français. Mmes H. Baudry et D. Léger ont écrit l'historique de la Fédération et des copies françaises et anglaises seront distribuées gratis aux visiteurs que l'on espère nombreux.

A la dernière minute, la Fédération a été mise en charge du banquet essentiellement français qui aura lieu le mardi soir 7 juin, à 6 h. 15, dans le "Tea Room" du Royal Alexandra. De distingués orateurs adresseront la parole. M. Chevalier, de Montréal, présidera, avec l'assistance de M. H. Béliveau, vice-président. Voici le programme:

Bienvenue aux délégués, M. J. Bernier, M.P.P.

Diverses conférences sur le bien-être de l'enfance et de la famille.

1ère causerie: "L'enfant — Les jeunes délinquants du Manitoba", M. le magistrat Henri Lacerte.

2ème causerie: "La famille — La protection d ela famille", M. le juge L.-P. Roy.

3ème causerie: "La santé — La surveillance médicale dans les écoles", Dr G. McKenzie Laflèche.

M. le Dr J.-R. Baudoin, professeur d'hygiène à l'Université de Montréal, donnera aussi une causerie.

Le Comité des dames en charge envoie un pressant appel aux Canadiens français non seulement de Winnipeg, mais de toute la province, afin de recevoir dignement les délégués de l'Est et de montrer ainsi une solide coopération. Le prix du banquet est de $1.00 par couvert. Les personnes qui ont l'intention d'assister au banquet sont instamment priées de téléphoner à Mme Laberge, 201 724, ou à Mme Dr G. Laflèche, 21 170, et Mme J.-J. Daoust, 201 447, ces dames étant obligées d'aviser la direction de l'hôtel avant la fin de cette semaine.

Ch. M.

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb du Manitoba ont tenu leur convention annuelle à Winnipeg le 28 mai. Les rapports rendaient compte des activités de l'Ordre en général et au Manitoba. Les célébrations du cinquantième anniversaire ont créé beaucoup d'enthousiasme parmi les membres.

La convention suprême annuelle aura lieu cette année à Washington, D. C., du 14 au 17 août. L'une des principales fonctions sera l'inauguration d'un monument à feu le cardinal Gibbons. On espère que 30,000 Chevaliers assisteront à cette cérémonie.

La convention d'Etat a réélu le Dr Jean-J. Trudel, spécialiste pour les yeux bien connu de Winnipeg, comme député d'Etat.

Les autres officiers d'état sont: secrétaire, Edward-S. Barker, du Pas; trésorier, Herbert-E. Lee, Winnipeg; avocat, John-A. Keenan, de Brandon; gardien, J.-Alphonse Rhéaume, de Winnipeg; conférencier, Frank-W. Russell, de Winnipeg.

Une impressionnante cérémonie à l'Académie Sainte-Marie

Douze cents élèves des écoles et institutions catholiques de Winnipeg et un millier de fidèles ont pris part, jeudi, à une impressionnante cérémonie de la Fête-Dieu sur le terrain de l'Académie Sainte-Marie. C'était une démonstration de la Croisade missionnaire des étudiants catholiques du Canada.

La messe a été célébrée en plein air par Mgr T.-W. Morton, curé de la cathédrale Sainte-Marie, assisté de M. l'abbé A.-D. Rhéaume et du R. P. N. Feist comme diacre et sous-diacre. Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., était présent, ainsi qu'un grand nombre de prêtres de la ville.

Le R. P. Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface, dans son allocution aux enfants, a fait ressortir la grandeur de la Croisade missionnaire.

Un choeur composé d'élèves des différentes écoles a exécuté le chant, accompagné par la musique des Cadets de marine, sous la direction du lieutenant J.-P. O'Donnell.

Après la messe, la procession du Très Saint-Sacrement s'est déroulée à travers les allées du parc qui entoure l'institution, s'arrêtant à deux reposoirs où fut donnée la bénédiction.

Prétendant

— Vous me demandez la main de ma fille... mais que possédez-vous?

— Je possède, sur le violon, un petit talent d'amateur.

• • •

Constipation chronique

"J'ai employé le Novoro du Dr Pierre avec de bons résultats", écrit M. Max Heckel, de Brooklyn, N.-Y. "Je souffrais de constipation chronique et mon cou et ma tête étaient couverts de boutons. Les traitements médicaux ne m'apportèrent aucun soulagement; je me porte maintenant très bien." Cette incomparable préparation faite de plantes est très connue pour son bienfaisant effet sur les voies d'élimination; elle règle les intestins, augmente le flux urinaire et, en ce faisant, elle aide le corps à se débarrasser des matières inutiles et des impuretés. Son usage, de temps à autres, vous aidera à conserver une bonne santé. Le Novoro du Dr Pierre n'est pas un remède de droguerie, seuls des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill., peuvent le fournir.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.